

**Le
MONDE**

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 129 • Février 1967 2 F

LA SEXUALITÉ DANS LE COMBAT CULTUREL

LA REVOLUTION CULTURELLE EN CHINE

LES PIONNIERS DE L'EDUCATION LIBRE

LE VIET-NAM

LES ELECTIONS



VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

PARIS

GROUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANÉE
Pour tous renseignements, s'adresser à 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

GROUPE LIBERTAIRE CHILOSA
Ecrire : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

GROUPE ALBERT-CAMUS
Réunion chaque semaine dans le 14'. Pour tous renseignements, écrire à Ramon FINSTER, poste restante 23 bis, 75-PARIS (13').

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Réunion du groupe, samedi 4 février à 17 heures précises au local 110, passage Ramey, Paris (18').
Ordre du jour important, présence de tous les militants, le quart d'heure du militant par Maurice Joyeux.
Permanence du groupe chaque samedi de 17 à 18 heures, 110, passage Ramey, Paris (18'). Pour tous renseignements, téléphoner à ORN. 57-89.

GROUPE DES J.A.C.
Réunion chaque semaine au Quartier Latin, Revue. Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

GROUPE DE LIAISONS INTERNATIONALES
Réunion habituellement les 1^{er}, 3^e et 5^e samedis du mois.
Pour tous renseignements, s'adresser, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

GROUPE DE LA TRIBUNE D'ACTION CULTURELLE
Réunion tous les jeudis, à 18 heures. Pour tous renseignements, s'adresser : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

GROUPE SISYPHE
Formation d'un groupe Jeunes libertaires (revue, réunions, discussions). Pour tous renseignements, écrire à RIESEL, B.P. 47, 92-SAINT-CLOUD.

GROUPE LIBERTAIRE JULES-VALLES
Réunion chaque semaine dans le 13^e arrondissement et vente du journal tous les dimanches, rue Mouffetard.
Pour tous renseignements, écrire à Dominique JOUBERT, Poste Restante 101, 75-PARIS (13').

GROUPE LIBERTAIRE DE MENILMONTANT
Formation d'un groupe dans le 20^e arrondissement. Pour tous renseignements, écrire à Pierre Lepetit, 80, rue de Ménilmontant, Paris (20').

REGION PARISIENNE

ANTONY
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Eric KOSCAS, 2, rue de la Bièvre, 92-BOURG-LA-REINE.

ASNIERES
GROUPE ANARCHISTE
Salle au Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredis).

AULNAY
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

BAN-LIEU SUD DE PARIS
GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

BOULOGNE

GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser à 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11'), qui transmettra.

CRETEIL

FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Richard Perez, 3, rue Ternaux, Paris (11').

MONTREUIL-SOUS-BOIS

GROUPE CERCLE D'ETUDES ET D'ACTION LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à Robert PANNIER, 244, rue de Romainville, 93-MONTREUIL.

NANTERRE

GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire au Groupe anarchiste de Nanterre, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

VERSAILLES

GROUPE FRANCISCO FERRER
Pour tous renseignements, écrire à C. Foyolle, 24, rue des Condamines, 78-VERSAILLES.

YERRES

Formation d'un groupe anarchiste
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

PROVINCE

REGION DE LORRAINE

THONVILLE - METZ - NANCY
GROUPE SACCO-VANZETTI
S'adresser à PIRON Louis, 19, promenade Leclerc, 57-THONVILLE.

REGION DE NORMANDIE

GROUPES LIBERTAIRES DE L'EURE
EVREUX - LOUVIERS - VERNEUIL
Pour tous renseignements, écrire à LEFEVRE, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

GROUPES LIBERTAIRES DE LA SEINE-MARITIME
LE HAVRE
GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

ROUEN - BARENTIN
GROUPE LIBERTAIRE DELGADO - GRANADOS
S'adresser à DAUGUET, 41, rue du Contrat-Social, 76-ROUEN.

REGION DE L'OUEST

BREST
CREATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Hervé MEROUY, 1, rue Marceau, 29-BREST.

GROUPE LIBERTAIRE DU CALVADOS
Pour tous renseignements, s'adresser à J.-P. BELIARD, école, COURSON par 14-SAINT-SEVER.

ILLE-ET-VILAINE
GROUPE ANARCHISTE
Sections à RENNES, FOUGERES, SAINT-MALO et REDON.
Ecrire à René MICHEL, 151, rue de Châtillon, 35-RENNES.

LORIENT
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser G. H., 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

MAYENNE, ORNE ET SARTHE
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à DOLEANS Michel, 72-MONCE-EN-BELIN.

NANTES

GROUPE FERNAND PELLOUTIER
Pour tous renseignements, s'adresser à GUYON Marcel, 23 bis, rue Jean-Jaurès, 44-NANTES.

GROUPE D'ETUDES FRANCISCO FERRER
Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES.

SAINT-NAZAIRE

GROUPE ANARCHISTE
Réunion, le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à PERROT Yvon, 16, rue Roger-Salengro, 44-SAINT-NAZAIRE.

VANNES

Formation d'un groupe. Pour tous renseignements s'adresser à LOCHU, 3, pl. Bir-Hakeim, 56-VANNES.

REGION DU SUD-EST

AVIGNON
GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Jacky BLACHER, route de Grillon, 84-VALREAS.

MARSEILLE

Pour prendre contact avec les groupes MARSEILLE - CENTRE, MARSEILLE-ST-ANTOINE, JEUNES LIBERTAIRES, écrire au Comité de liaison F.A.-J.L. René LOUIS, 13, rue de l'Académie, 13-MARSEILLE (1^{er}).

MONTPELLIER

GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le dernier samedi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallot, 34-MONTPELLIER.

NICE

FORMATION DU GROUPE ANARCHISTE ELISEE-RECLUS
Pour tous renseignements, écrire à Jacques LECLAIRE, 15 A, bd de la Madeleine, 06-NICE.

NIMES

FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

VAR

LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser à Marcel VIAUD, La Courline, 83-OLLIOULES.

ANGERS-TRELAZE

GROUPE ANARCHISTE
Réunion deuxième mercredi du mois au lieu habituel, Bibliothèque et Librairie.

AMIENS

GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser à R. CHOQUET, 99, route de Paris, 80-DURY-LES-AMIENS.

AUBE

FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

BORDEAUX

GROUPE ANARCHISTE "SEBASTIEN FAURE"
Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h 30.
Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser à J. SALAMERO, 71, quai des Chartrons, 33-BORDEAUX.
Pour l'Ecole Rationaliste F. Ferrer et le « Bulletin intérieur » de la F.A. : J. SALAMERO, 71, quai des Chartrons, 33-BORDEAUX.
Pour les J.L., 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX.

CARCASSONNE

GROUPE HAN RYNER
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

CHAMBERY

FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE "ANDRE-BRETON"
Ecrire à Josef CICERO, 19, rue Jean-Pellerin, La Cassine, 73-CHAMBERY.

GRENOBLE

LIAISON F.A.
Pour GRENOBLE et les environs, écrire : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11'), qui transmettra au correspondant local.

LENS

Formation d'un groupe anarchiste. Ecrire à GLAPA Joseph, av. Van Pelt, H.L.M. 20, n° 13, 62-LENS.

LILLE

GROUPE FEDERATION ANARCHISTE
S'adresser à Henri WALRAEVE, 8, rue des Aubépines, 59-LAMBERSART.

LYON

GROUPE ELISEE RECLUS
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h 30 à 19 h.
Pour tous renseignements écrire groupe Bar du Rhône, 14, rue Jean-Larivière, 69-LYON (3^e).

GROUPE BAKOUNINE

Réunions tous les vendredis à 20 h 30. S'adresser à Alain Thévenet, 12, rue Duhamel, 69-LYON (2^e).

MONTLUÇON-COMMENTRY

GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis Malfant, rue de la Pêcherie, 03-COMMENTRY.

OYONNAX

GROUPE LIBERTAIRE
S'adresser : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

SAINT-ETIENNE

GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à H. FREYDURE, 21, rue Ferdinand, 42-SAINT-ETIENNE.

STRASBOURG

GROUPE DE RECHERCHES LIBERTAIRES
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

TOULOUSE

GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à D. BAREZ, 55, cité Bel-Air, 31-BALMA.

BELGIQUE

FORMATION D'UNE FEDERATION ANARCHISTE
Pour BRUXELLES, s'adresser à : Socialisme et Liberté, 2, av. des Droits-de-l'Homme, BRUXELLES.
Coordination : J. LAMBINET, 194, rue de l'Eté, BRUXELLES (5^e).
Pour LIEGE, s'adresser à : NATALIS, 220, rue Vivegnis, LIEGE.

F.A. TRESORERIE

Trésoriers de groupes et adhérents individuels à la F.A., ne tardez pas à régler le montant de vos cotisations pour 1967. Nous rappelons également à nos camarades non à jour de leurs cotisations arriérées de l'année 1966, de bien vouloir le faire dès que possible. Nous vous en remercions par avance.
Cotisation minimum : 2 F par mois et par adhérent ou 24 F par an.
CAISSE DE SOLIDARITE ET FONDS D'EDITION. — Nous vous demandons, pour faciliter notre tâche, de bien préciser lors des envois de fonds : Caisse de solidarité et Fonds d'édition.
Faugerat James, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11'). C.C.P. 7 334-77 Paris.

Activités des groupes de la F.A.

Cours de formation anarchiste organisés

par le Groupe Libertaire Louise-Michel

110, passage Ramey, Paris (18')
tél : ORN. 57-89

et cours de formation d'orateurs.

à 20 h 30 précises

Cours du mois de février :

Judi 2 février : Cours d'orateurs, par Maurice Laisant

Judi 9 février : P.-J. Proudhon (I), par Maurice Joyeux.

Judi 23 février : P.-J. Proudhon (II), par Maurice Joyeux.

Pas de cours le Jeudi 16 février en raison du Gala du Groupe Libertaire Louise Michel qui a lieu à la Mutualité à 21 h, avec Georges Brassens.

Premier cours du mois de mars :

Judi 2 mars P.-J. Proudhon (III), par Maurice Joyeux.

Tous ces cours ont lieu au local du Groupe, 110, Passage Ramey, Paris (18') (M^{re} Marcadet-Poissonniers ou Jules-Joffrin) et commencent à 20 h 30 précises. Pour tous renseignements écrire au Groupe ou téléphoner à ORN. 57-89.

RELATIONS INTERIEURES

Tout sympathisant désireux d'adhérer à la Fédération Anarchiste est prié de prendre contact avec notre secrétaire aux Relations Intérieures, Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-Paris (11').
Pour Paris et région parisienne, permanence tous les mardis de 19 heures à 20 h 30, à la Librairie PUBLICO, 3, rue Ternaux, PARIS (11').

Les Groupes Anarchistes de Montpellier, Avignon, Marseille

organisent une conférence publique avec

Maurice JOYEUX

Sujet :

Albert Camus et la Révolte

A Montpellier :

Vendredi 10 février, à 21 heures
Salle du Pavillon populaire (esplanade)

A Avignon :

Samedi 11 février, à 21 heures
Salle de la Mairie

A Marseille :

Dimanche 12 février, à 9 h. 30 (matin)
Salle Mazenod
(Ouverture des portes à 9 heures)

Groupe Anarchiste Sacco Vanzetti

Samedi 25 février 1967, à 20 h. 30

Salle Verlaine

du Théâtre municipal de Thionville

Conférence publique de C.-A. BONTEMPS

« L'ANARCHISME DANS LE MONDE QUI SE FAIT »

Groupe libertaire « Louise Michel »

CONFERENCE - DEBATS

Samedi 25 février

à 17 h. 30 précises

110, passage Ramey, Paris (18')

avec

Paul CHAUVET

Sujet :

La femme et la liberté

Le Groupe Libertaire Kropotkine (Banlieue Sud)

Présente

André BRETON RECITAL - DEBAT

Un homme libre

Une œuvre révolutionnaire

Salle ancienne école

25, rue de la Bièvre

92 - BOURG-LA-REINE

Judi 2 février, à 21 heures

PRÈS DE NOUS

FOYER INDIVIDUALISTE D'ETUDES SOCIALES

Café Saint-Séverin (salle du sous-sol)
3, place Saint-Michel, à Paris (Métro : Saint-Michel)

Dimanche 12 février, à 14 h 30

LA PLACE DE L'HOMME DANS LA NATURE

par André PASSEBECCO,
de l'Institut de Culture Humaine,
Directeur de « Vie et Action »

Exceptionnellement :

Le samedi 18 février, à 20 h 30

devant l'importance du sujet traité

Boris GOIREMBERG,

rentré de Chine où il séjourna deux années

comme professeur de français, donnera ses

impressions vécues sur :

L'ENSEIGNEMENT EN CHINE

ET LA REVOLUTION CULTURELLE

Le vendredi 24 février, à 20 h 30

L'INDIVIDUALISME D'IBSEN

« Ce que tu es, sois-le pleinement »

par Marcel RENOT

LIBRE PENSEE (Groupe de Sèvres)

LA RELIGION

A L'ERE ATOMIQUE

CONFERENCE PUBLIQUE par

Ch.-A. BONTEMPS

DIMANCHE 5 FEVRIER 1967

à 15 heures

Salle du Gymnase, 1, av. de Balzac

VILLE-D'AVRAY

Départs St-Lazare (13 h 57 - 14 h 27)

Trajet : 20 minutes

Direction Versailles

Descendre gare : Sèvres-Ville-d'Avray

Suite des « PRES DE NOUS » en page 10

Retenez votre soirée, le 16 février à 20 h 30 à la Mutualité, avec Georges Brassens, Serge Reggiani, les ballets d'Israël...

Économie électorale

Sur le devant de la scène, les leaders s'agitent, le jarret se tend, l'encre noircit le papier, le verbe fait vibrer le micro. On brandit les grands principes : La liberté, la paix, la justice sociale, les mêmes mots reviennent gonflés de proclamations identiques sur le fond... La campagne électorale est ouverte ! Le folklore électorale a toujours sensibilisé le badaud qui muse devant les affiches ou hante les préaux d'écoles. Agitation de surface qui ne bougera qu'un nombre insignifiant de voix. Le problème est ailleurs et c'est à la hauteur de la ceinture que se décidera le match électorale. L'électeur moyen, un œil fixé sur son salaire, l'autre sur sa feuille d'impôt sera surtout attentif à une politique qui lui permettra le crédit essentiel au long aménagement de son confort individuel. Il clame de grands principes dont il se méfie et se détermine avec prudence pour une économie « rassurante ».

La majorité comme la minorité le savent bien ! — Leur politique économique qui en fin de compte fera la « différence » tourne autour de quelques problèmes qui sont les problèmes qu'une société doit résoudre si elle veut se survivre. Et si on néglige le fatras, si on écarte la déclamation, on les voit d'accord sur le fond même, s'ils sont en désaccord sur la manière de le gérer. Ni la majorité, ni la minorité ne remettront en question le système du profit et l'un et l'autre sont d'accord pour que le système surmonte ses contradictions en concentrant ses entreprises et pour cela l'un et l'autre se réservent de faire appel pour faciliter cette concentration industrielle à tous les capitaux disponibles dans le pays ou autre part. Bien entendu les uns mettent l'accent sur la nécessité de produire plus et moins cher, les autres sur une réglementation qui protège l'indépendance économique du pays. Mais là encore, il ne s'agit de rien d'autre que d'aménagements dans le cadre de la société industrielle du profit qui permettent aux groupes d'influence qui la dominent une liberté de manœuvre indispensable à la réalisation de leur hégémonie.

En vérité, bien décidées à ne pas toucher à l'essentiel, minorité comme majorité doivent mettre à la disposition des hommes les objets dont ceux-ci désirent disposer mais il faut que la vente de ces objets laisse un profit suffisant pour que la classe dominante conserve les assises économiques qui sont le fondement de sa puissance. C'est une question d'équilibre entre le salaire et le prix de vente des objets et minorité comme majorité peuvent bien nous proposer de réaliser cet équilibre d'une façon ou d'une autre, elles le font avec le souci constant de conserver le système de classe que nous subissons. Pour réaliser cet équilibre les uns comme les autres ont besoin de marchés plus vastes et de circuits plus courts. Le cadre européen convient parfaitement à cette politique à la fois de concentration industrielle et de spécialisation géographique ou climatique de la production et c'est ce qui explique à la fois le fond de toile européen commun aux deux groupes et les méthodes différentes pour résoudre ce problème commun. Seuls les jeux des intérêts qui agitent les oppositions de clans (problème de l'adhésion de la Grande-Bretagne par exemple) différencient la politique de la majorité et de la minorité bien décidées à maintenir le système économique actuel. Bien plus que la préoccupation sociale c'est l'efficacité des correctifs au système pour qu'il se maintienne qui oppose les deux politiques qui s'affrontent dans les préaux d'écoles.

La lutte économique des travailleurs ne consiste pas à choisir entre les méthodes qu'on leur propose pour aménager ou humaniser ce système de classe. La lutte économique des travailleurs ne consiste pas à choisir entre Pompidou ou Mendès-France mais entre le système du profit et la gestion ouvrière construite sur l'égalité des salaires. La lutte économique des travailleurs ne consiste pas à voter une fois tous les quatre ans, mais à lutter huit heures par jour dans les boîtes ; non pour aménager mais pour transformer radicalement un système économique dont aucun des aspects n'est valable.

A NOS LECTEURS

Souvent nos lecteurs se plaignent de ne pas trouver leur journal dans leur kiosque de journaux. Nous leur signalons qu'ils doivent le trouver chez le dépositaire Hachette de leur ville et qu'en tout cas, il suffit de le demander au dépositaire pour que celui-ci le fasse venir.

Bien sûr, la faiblesse de nos moyens financiers ne nous permet pas d'approvisionner tous les points de vente, mais nous sommes en train d'envisager le moyen de déposer le « Monde Libertaire » dans toutes les bibliothèques de gare où le lecteur pourra le réclamer. Cela nous paraît le circuit le plus pratique à établir, mais, bien entendu, l'abonnement reste le meilleur et le plus rapide moyen de diffusion et, comme nous-mêmes, le lecteur y retrouvera plus facilement son compte.

Les Administrateurs :
Gérard SCHAFFS, Maurice JOYEUX

SOUSCRIPTION

du 15 Novembre au 15 Décembre

Chenârel, 10 ; Florac, 30 ; Fugler, 10 ; Delteil, 10 ; Hémy, 20 ; Mace, 5 ; C.L.I., 150 ; Lesbats, 4 ; Segouffin, 5 ; Dumuret, 30 ; Leitton, 10 ; Chilosa, 40 ; Mace, 6,68 ; Mormiche, 5 ; Kiouane, 5 ; Peyraut, 10 ; Terral, 28,50 ; Balsan, 20 ; Tarcuti, 15 ; Gilbert, 4 ; Despeyroux, 5 ; groupe d'Asnières, 22 ; Boisseau, 2 ; Aubert, 5 ; Esteban, 10 ; Procchia, 5 ; Mathiolt, 10 ; groupe Marseille centre, 20 ; Thomas Georges, 10 ; Laberche, 20 ; Ariste, 210 ; Bourgogne, 10.

Sommaire

N° 128 - Janvier 1967

Pages

En France

Economie électorale	3
Faits divers	4
Drame de famille	5
par M. LAISANT	
Vive le Cardinal, Monsieur	6
par KUGER.	
La Femme et la liberté	6
par P. CHAUVET.	
Syndicat cherche... direction	7
par J.-P. LAUGARD.	
Actualité syndicale	7
La conspiration du silence	7
par R. JULLIEN	
La sexualité dans le combat culturel 8 et	9
par A. LATAQUE.	

Dans le monde

La Chine à l'heure du tapage	5
par M. JOYEUX.	
Nouvelles du Monde	6
Informations internationales	10
Viet-nam 1967	13
par VO-CHINH-PHU.	

En dehors des clous

Propos subversifs : Un Avarié	4
par le PÈRE PEINARD.	
A rebrousse-poil : Dieu désinventé	4
par P.-V. BERTHIER.	
Clins d'œil	4

Propos anarchistes

Recherches Libertaires : Vouloir	11
par J. COULARDEAU.	
Classiques de l'anarchisme	12
par Sébastien FAURE.	
Pionniers de l'éducation libre : Le Dr Wintch et l'école Ferrer de Lausanne	12
par René LOUIS.	
Simplicité et Anarchie	16
par M. CAVALIER, P. CHAUVET, P. LEGUILLIER.	
Berkeley, ou la bonne conscience de l'anarchie	10
Correspondance particulière.	

Arts - Spectacles

Peinture	
Forgas	15
par J.-L. GERARD.	
Disques	
Chansons Rive Gauche	14
par J.-F. STAS.	
Variétés	
G. Brassens	15
par S. CHEVET.	
Théâtre	
Le Neveu de Rameau	13
par M. LAISANT.	
Le Knack	13
par P. LEGUILLIER.	
Les lettres	
Revue des Revues	11
par A. LATAQUE.	
A propos d'Hemingway	13
par M. J.	
Le livre du mois	15
par M. Joyeux.	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10,00 F
	12 numéros	20,00 F
Etranger :	6 numéros	10,60 F
	12 numéros	21,50 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom

Prenoms

Adresse

Le directeur de la publication :

Maurice Laisant



Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

FAITS DIVERS

L'Etat qui tue...

A Charleroi, plusieurs dizaines de personnes — le nombre exact n'est pas encore connu — sont mortes entre le mois de mars 1965 et le mois de mars 1966, à la suite de l'erreur d'un magasinier nouvellement embauché par le distributeur de produits pharmaceutiques fournisseur de la polyclinique Arthur-Gailly. Ce magasinier avait mis de la digitaline dans des flacons étiquetés « benzoate d'œstradéol ».

Entre le moment où l'on a eu des doutes et le moment où le service officiel de contrôle de l'association pharmaceutique belge a rempli sa tâche, c'est-à-dire contrôlé le médicament douteux, il s'est passé huit mois. Heureusement que la direction de la clinique avait eu la bonne idée d'arrêter l'administration du médicament. Et quand on pense que d'autres produits douteux sont encore « en attente » d'être contrôlés et qu'ils risquent d'être administrés pendant ce temps !...

Mais revenons sur le drame de Charleroi. Les deux contrôles, celui qui a lieu à la sortie du fournisseur et celui qui a lieu à l'entrée de la clinique, n'ont pas eu lieu. Pourquoi ?

En Belgique comme en France, le personnel des hôpitaux et cliniques est si mal payé, et par conséquent, si peu nombreux qu'il s'ensuit une surcharge de travail qui diminue la qualité de ce dernier.

Ce drame qui, nous assure-t-on, ne peut pas se produire en France — mais on nous avait déjà dit cela pour les erreurs de transfusion sanguine — pose une nouvelle fois le problème du personnel hospitalier, bien souvent méritant par son dévouement, qui arrive parfois à suppléer aux insuffisances et à l'indifférence des responsables officiels, et celui de la commercialisation à outrance des médicaments, telle que nous la voyons actuellement.

Halte au meurtre ! On ne peut pas jouer avec la vie de l'homme !

★

Un crime monstrueux

Une jeune fille de 16 ans, malade mentale, a été retrouvée morte dans une tranchée, aux nouvelles Halles de Rungis.

Ce crime, qui est l'œuvre de sadiques, est trop horrible et je n'aurai pas le mauvais goût de donner plus de détails. Ce qu'il faut dire, c'est qu'il n'est pas unique : chaque jour, de tels faits se produisent.

Des êtres complexés, frustrés et inadaptés ont soudain besoin de brutaliser, de tuer. Toute la haine des hommes qu'ils ont en eux, tout le mépris de la société qui les habite leur font commettre ces actes horribles. Isolés, ignorants, ils n'ont que des réactions primaires. Des réactions animales !

Ne croyez pas que je cherche à défendre ces individus. Ils sont coupables ; mais ils sont en même temps victimes : Victimes d'une société inhumaine, Victimes d'une morale imbécile, Victimes d'hommes hypocrites.

Aussi, il n'est pas suffisant de s'attaquer seulement à l'effet. Il faut prendre le mal à sa racine. C'est-à-dire mettre en cause toutes les valeurs sur lesquelles repose notre société capitaliste et chrétienne.

Ainsi pourrions-nous peut-être faire disparaître de tels actes qui n'honorent pas l'homme.

Nous sommes tous responsables.

★

Les nouvelles vedettes

Qui contesterait la valeur du sport ? Pas moi, en tout cas. Mais ce qui est contestable, et que nous devons contester, c'est l'exploitation que les journalistes font du sport.

Alors que les pages sportives envahissent de plus en plus nos journaux, on voit apparaître une nouvelle forme d'information sportive : le vedettariat.

Christine (Kiki) Caron, Alain Calmat, Guy Périllat, Marielle Goitschel et le dernier en date, Alain Mosconi, sont autant d'exemples parmi tant d'autres. De ces gens, nous connaissons tout, ou presque. Même B.B. est délaissée, sacrifiée sur l'autel de ces nouvelles vedettes (il est vrai que, ces derniers temps, sa vie est assez calme !)

Aussi, le sport a-t-il perdu toute sa valeur « antique » d'affrontement sain et loyal entre plusieurs personnes. La publicité, le commerce et l'industrie se sont emparés de la chose. Des mauvais crâpons expliquent une défaite, le partage d'un ski peut décider de la victoire, une différence de quelques grammes dans les pneus font l'écart, et, enfin, l'arbitre est devenu l'ennemi qu'il faut abuser.

L'esprit sportif a laissé place à l'esprit chauvin. « Victoires françaises », « Nos couleurs triomphent » sont des titres familiers aux premières pages de nos journaux. Telle Jeanne d'Arc — celle qu'Alphonse Halimi a vengée il y a quelque temps — chassant l'Anglais, nos sportifs portent sur leurs épaules le prestige de la France, et les défaites sont des deuils nationaux. D'ailleurs, vous aurez l'occasion de vérifier cela avec le tournoi des Cinq Nations de rugby, qui vient de commencer.

Et l'apothéose de tout cela, c'est l'habitude que prend le chef de l'Etat d'inviter à manger les grandes vedettes sportives de l'année ! (M. Goitschel : « Il est sympa », en première page des journaux gaullistes, évidemment !) Cela fait la publicité des sportifs et celle de De Gaulle, naturellement.

Jacques LIBER.

Les cheveux longs

Comme il fallait s'y attendre, les courageux médecins anonymes du *Parisien libéré*, dont je parlais le mois dernier, ne se sont pas encore fait connaître.

Cependant, le scandale continue.

Après l'inspecteur du permis de conduire, le juge.

Aucune loi française n'oblige un témoin à se présenter devant le tribunal coffré d'une façon plutôt que d'une autre.

Toutefois, un certain Trousselot, président de la 7^e chambre correctionnelle à Marseille, a refusé, vendredi 20 janvier, d'entendre un jeune homme dont les cheveux tombaient un peu trop bas. « N'avez-vous pas honte de vous présenter ainsi ? Nous n'avons pas besoin de vous entendre. Allez... »

La justice a dû se passer du témoignage du jeune homme. Il s'agissait d'une banale affaire d'accident.

Sans commentaires !

J.-L. GERARD.

Université - Industrie

Ceux qui doutent encore de la soumission de l'enseignement aux impératifs économiques, c'est-à-dire que dans la société capitaliste la culture diffusée ne peut être que bourgeoise, n'ont qu'à se référer au congrès des chefs d'entreprise-professeurs qui a eu lieu fin décembre à Montpellier. On y a créé une « association université-industrie » et on y a annoncé l'ouverture pour l'an prochain, à l'institut universitaire de technologie d'une section d'étude de la gestion des entreprises. Il ne s'agit pas, bien sûr, d'apprendre aux ouvriers à gérer eux-mêmes la production, mais de former des cadres soumis à l'Etat capables de diriger les ouvriers.

Il n'y a plus de classe dit-on ! « Il faut former des hommes à la fois spécialisés et polyvalents » a-t-on aussi entendu à ce colloque.

Le plan Fouchet s'en occupe ainsi que de jeter un grand nombre de jeunes dont on n'a pas besoin, sur un marché du travail insuffisant : Le 5^e Plan prévoit 800 000 chômeurs spécialisés et polyvalents eux-aussi.

P.-P. L.

Clins d'œil

JESUITISME PAS MORT

« Les prêtres n'ont pas à prendre parti dans l'événement temporel des élections législatives », affirme l'archevêque de Bordeaux, qui ajoute : « Il y a lieu de rappeler que c'est une obligation de conscience, pour ceux qui jouissent du droit de vote, de participer aux élections. »

C'est ce qu'il appelle ne pas prendre parti.

UN MIRACLE

Suzanne Gabriello chahonnant de Gaulle à l'Olympia, cela tira M. Mauriac de son gâtisme et de son fauteuil et il se mit à hurler.

Selon des informations dignes de foi, les cinq personnes qui l'entouraient l'auraient entendu, ce qui n'a pu se faire sans une intervention divine.

Propos subversifs

UN AVARIÉ

Il y a des traditions qui se perpétuent : par exemple l'utilisation des académiciens pour la propagande gouvernementale, quelle qu'elle soit. Après tout, ce n'est un secret pour personne, ils sont là pour applaudir, rien de plus. Alors, ils applaudissent. Bêtes, mais disciplinés.

Pour Mauriac, vivre à genoux est plus qu'une attitude. Une véritable vocation. D'ailleurs, son premier recueil de vers, qui lui valut un article élogieux de Maurice Barrès dans « l'Echo de Paris », s'intitulait « Les mains jointes ». Rien d'étonnant donc à ce qu'il s'agenouille devant le premier dictateur venu. N'a-t-il pas déclaré, fièrement, être un gaulliste de la première heure ?

On peut penser que l'Histoire ne retiendra pas grand-chose de cette vaste fumisterie qu'est le gaullisme. Mais si l'on admet que « l'épopée gaulliste » commence le 18 juin 1940, il est plaisant de citer ce qu'écrivit ce Mauriac dans « le Figaro » du 3 juillet 1940 :

« Les paroles du maréchal Pétain, le soir du 25 juin, rendaient un son presque intemporel : ce n'était pas un homme qui nous parlait, mais, du plus profond de notre histoire, nous entendions monter l'appel de la grande nation humiliée. Ce vieillard était délégué vers nous par les morts de Verdun et pour la foule innombrable de ceux qui, depuis des siècles, se transmettent ce même flam-

beau que viennent de laisser tomber nos mains débiles. »

Et puis, un beau jour, les morts de Verdun en eurent plein les bottes de déléguer cette vieille ganache de Pétain. Mauriac remit sa montre à l'heure et changea, non pas de refrain, mais de prie-Dieu.

Et toujours dans « Le Figaro », autre spécialiste de la tourniquette, on put lire ce superbe éloge du « chef » qui anéantit les hordes teutoniques en crachant dans un micro londonien :

« Ce chef ne prétend pas nous ravir à nous-mêmes... Il ramasse dans le sang et dans la boue cette couronne qui y gisait depuis bientôt cinq ans, et il la dépose avec un profond et tendre respect sur le front si longtemps humilié de notre peuple. »

Vous conviendrez tout de même que ces belles envolées avaient une autre gueule que les piétinements séniles sur le plancher de l'Olympia !

Décidément, les belles traditions se perdent ! Il est vrai que Mauriac n'a pas eu de pot à l'Académie française : il succéda à Eugène Brieux, auteur des « Avariés ».

LE PERE PEINARD.

Citations extraites du « Crapeillot », n° 37.

A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

Dieu désinventé ?

Godelure m'a paru tout désorienté à la lecture de cet article de France-soir en date du 14 janvier dernier annonçant que les messes d'enterrement ne seront plus les mêmes selon « le niveau religieux de l'assistance, la personnalité du défunt et les circonstances de sa mort ».

Un public très croyant aura droit à des textes plus édifiants qu'une assistance de piété modérée, et la victime d'un accident ne sera pas bénite et absoute de la même façon qu'un quidam mort dans son lit.

« C'est de l'opportunisme ! s'est emporté Godelure. Comment ! Le curé désormais, tout comme le candidat aux élections, changera de langage en même temps que l'auditoire !

— L'aggiornamento commence à faire sentir ses effets, répondis-je. Mais Georges Brassens ne l'avait pas attendu pour déplorer la décadence en ce domaine et regretter les bonnes vieilles funérailles d'autan. »

Godelure n'en revenait pas. « Jus- qu'ici, écrivait le journal, une seule messe type existait... L'Eglise pense que certains textes sont plus adaptés que d'autres suivant qu'ils sont lus devant des chrétiens pratiquants ou, comme c'est le plus souvent le cas, devant un public indifférent. »

« Et le texte, dit Godelure, ajoute que la même réforme est en cours pour les messes de mariage.

— Les messes de mariage ? Eh ! mais... ça me rappelle quelque chose... »

Je revenais justement d'un mariage dans le Berry, célébré le 31 décembre. Les jeunes fiancés se seraient sans doute mariés sans le secours du prêtre si, dans la famille de l'un d'eux, il ne s'était trouvé une personne qui tenait à la cérémonie. Ce sont toujours les incroyants qui cèdent dans ce cas-là,

et il y avait eu le petit tralala religieux.

Or le curé avait prétendu exiger des jeunes gens qu'ils rapprirent au préalable l'essentiel de leur catéchisme et vinssent suivre quelques cours d'instruction religieuse. Ils avaient refusé, le curé s'était résigné, en grommelant, et ils décidèrent de s'en tenir à une confession.

Mais quand ils allèrent à l'église pour se confesser, le curé les envoya promener :

« Puisque vous n'avez pas voulu venir suivre les cours, allez-vous-en, je ne veux plus vous voir. Vous n'avez pas besoin de confession pour vous marier. »

Et il les maria, effectivement, sans qu'ils se fussent confessés.

Quand j'eus fini de conter cette histoire vraie à Godelure, je le vis si horrifié que je le crus en proie à une hallucination.

« Mais c'est un crime sans pareil ! s'exclama-t-il. Ces malheureux enfants ont reçu un sacrement alors qu'ils étaient en état de péché mortel, et le prêtre qui les a mariés ira en enfer où il subira tous les supplices de Satan et des démons jusqu'à l'éternité.

— Vous datez, mon cher Godelure, lui dis-je. Le péché mortel est fortement remis en question ; l'enfer ne figure plus dans les nouveaux catéchismes ; quant à Satan, de hautes autorités ecclésiastiques viennent de déclarer que son existence n'était pas démontrée et que la croyance dont elle fit si longtemps l'objet, de saint Thomas à Bernanos en passant par Dante et l'évêque Cauchon, reposerait sur un malentendu.

— Heureusement qu'il nous reste Dieu, dit en soupirant Godelure. Mais... vous m'alarmez... Etes-vous sûr qu'on ne va pas le désinventer, lui aussi ? »

UN SCANDALE

Au royaume du Maroc, une jeune fille a été appréhendée pour avoir porté une mini-jupe.

Cela est évidemment d'une haute importance et constitue un danger sans précédent.

Rappelons aux dirigeants du Maroc qu'il existe aussi une guerre au Vietnam, quelques troubles en Chine et d'autres incidents un peu partout dans le monde.

Mais qu'est cela à côté d'une fille qui aime voir ses genoux.

ENCORE LUI

Le Pape condamne l'action révolutionnaire violente qui « engendre un cortège d'injustices et de souffrances, car la violence une fois déchaînée, se contrôle difficilement et elle s'attaque aux personnes en même temps qu'aux structures ».

Les comptes rendus de presse ne nous disent pas que le Pape ait fait la moindre allusion aux guerres de religions, à l'Inquisition ou... aux prises de position de Mgr Spellman.

LA CHINE A L'HEURE DU TAPAGE

par Maurice JOYEUX

Lorsque tout a commencé, le monde occidental et le mouvement ouvrier vivaient dans la certitude d'un grand pays qui avait fait une révolution et qui marchait vers l'avenir, guidé d'une main ferme par un guide génial (encore un !) Mao Tsé-toung. Bien sûr, il y avait cette querelle avec Moscou, mais pour beaucoup celle-ci s'expliquait par un décalage dans le temps ; et la rigidité du Parti Communiste Chinois pouvait correspondre par exemple à la période stalinienne des années 1930 ; alors s'amorçaient, à travers les procès d'intention faits à l'opposition de gauche, les premières purges qui devaient conduire les acteurs de la Révolution de 17 dans les caves du Kremlin. Et, lorsque les spécialistes de l'Extrême-Orient nous mettaient en garde contre un monde qui nous était inconnu et dont les réactions étaient imprévisibles en dehors des routes « de l'histoire » tracées au cordeau par les matérialistes de tous poils, nous haussions les épaules, excédés. Et puis l'imprévisible a crevé l'écran et dans cet immense territoire où les hommes grouillent, le tapage s'est installé, un tapage qui n'est ni une révolution, ni une insurrection, ni un tumulte, mais un bruit, une rumeur incohérente et contradictoire devant quoi toutes les savantes déductions des théologiens comme des théoriciens, toutes les certitudes ont voté en éclats. Essayons d'y voir clair tout en confessant le caractère précaire et contradictoire de nos informations et en nous défendant de prendre parti dans une querelle interne au marxisme, cette infection qui a pourri le mouvement révolutionnaire et dont il faudra débarrasser le monde qui travaille et l'université si on veut conserver l'espoir de mettre fin aux sociétés dont l'économie est basée sur le profit.

Le tapage a commencé par un raid d'étudiants proclamant la nécessité d'une « révolution culturelle ». A vrai dire on ne voyait pas très bien et on ne voit pas encore actuellement ce que cette immense école buissonnière peut avoir de commun avec la culture. On promenait des portraits de Mao, on manifestait aux abords de l'ambassade russe, en dénonçant quelques bourgeois, en brûlant quelques livres. Rien de tout cela ne pouvait étonner, les grandes manifestations hitlériennes ou staliniennes nous ayant familiarisés avec ce genre de spectacle. Nous pensions que le gouvernement qui avait orchestré ces manifestations, peut-être pour impressionner l'impérialisme américain allait y mettre rapidement fin et renvoyer tous ces jeunes gens à leurs études. Il n'en fut rien et lorsque apparurent les premières affiches, cette forme réellement originale et nouvelle d'information, nous apprîmes avec stupéfaction que Mao, ce malheureux objet de tout ce culte avait été réduit depuis huit ans à l'impuissance par les petits bourgeois réactionnaires qui composaient le gouvernement, et cela sans que personne dans les pays communistes comme dans le monde occidental n'en eût été informé. Les voilà bien, les mœurs de ces pays orientaux où règne le despotisme et qui ont bercé notre jeunesse ! Et c'est alors que les points d'interrogation se multiplièrent. Qui était pour Mao, qui était contre ?

Les affiches attaquaient le président de la République qui avait été un des éléments qui avaient écarté Mao du pouvoir, mais par contre le président du conseil Chou En-Lai qui avait été l'instigateur de toute la politique que dénonçaient les gardes rouges était présenté comme un fidèle de cette politique. Telle affiche signée des gardes rouges mettait en cause telle personnalité qu'une autre affiche signée d'autres gardes rouges exaltait.

Des grandes villes à densité ouvrière semblaient prendre parti contre la révolution culturelle. Puis les organisations syndicales dissoutes, elles se ralliaient à Mao. Le parti dans sa grande majorité basculait du côté de Liu Shao Shi et engageait la lutte contre la révolution culturelle. Dans les provinces le chaos régnait sans qu'il fût possible de se faire une idée exacte du rapport des forces de chacun. Mais ce qui semblait peut-être le plus incompréhensible, c'était l'absence de toute violence excessive car il semble bien que, pour la première période en tout cas, les dépêches d'agences aient considérablement grossi les heurts opposant les deux tendances. Mieux, et pour la première fois depuis la dernière guerre, l'armée n'intervenait pas dans un conflit intérieur d'un parti communiste. Et rien en dehors de l'exaltation de Mao ne dessinait le contour de cette révolution et il fallut attendre

ces derniers jours pour, à travers les mêmes dépêches provenant des mêmes agences suspectes voir un peu plus clair dans ce tapage et le voir prendre un tour plus grave.

C'est l'échec des fameuses communes populaires, qui avaient désorganisé l'économie, qui provoqua la réaction du comité central du parti et c'est l'actuel président de la République Liu Shao Shi qui mena la lutte contre Mao qui fut alors écarté des responsabilités. Chou En-Lai, alors président du conseil, rejeta la politique aventuriste du chef de la révolution chinoise et appliqua une politique de planification semblable à celle de la Russie soviétique. Mais alors, on ne comprend plus, d'une part que Chou En-Lai bénéficie de l'indulgence des gardes rouges comme on comprend encore moins que dans cette période, Mao écarté, la tension entre la Russie et la Chine ne cessa de s'aggraver. Déjà et à la lueur de ces contradictions, on peut penser qu'en dehors des questions économiques, la lutte pour la prise du pouvoir jouait un grand rôle et on peut penser que les reclassements actuels ne sont pas seulement des reclassements économiques mais également des reclassements de clans, se disputant la suprématie. Enfin, il est particulièrement curieux de voir les gardes rouges lutter contre « l'économie » sans dénoncer celui qui en fut, il y a huit ans, le promoteur, je veux dire d'actuel président du conseil. Et cela est d'autant plus étonnant que Chou En-Lai ne semble pas avoir renoncé à sa doctrine et, dans ses appels au calme, nous le voyons, sans être placardé contre les murs, se faire le champion du retour au travail, de la normalisation de la vie dans le pays. Gigantesque canular ?... soubresauts spontanés ?... on ne sait mais cette incohérence, ces contradictions, cet enchevêtrement inextricable explique peut-être le caractère relativement débonnaire de la révolution culturelle à son début.

Aujourd'hui les choses ont changé. Quelque part, au sommet, quelque chose s'est fait et le tapage se change en tumulte, le récit ridicule des œuvres du prophète fait place à des actes que nous avons connus déjà dans l'histoire et qui ont pour but d'avilir la personne humaine. La parodie tourne à la tragédie et le communiste reprend ce visage impitoyable qui souleva la conscience révolutionnaire des hommes... On enlève une femme, on la séquestre, on lui fait dénoncer son mari et son fils. On était ridicule en promenant le portrait gigantesque du Dieu ; on devient odieux en promenant des hommes au visage tuméfié, garrottés et souillés.

Du coup, le voile se déchire, tout devient clair, l'Orient mystérieux s'estompe et nous voyons de nouveau le visage de tous les totalitarismes, qu'ils soient de gauche ou de droite. Nous sommes là en terrain sûr. Nous sommes convaincus qu'entre les uns et les autres la différence est mince, elle a l'épaisseur d'une porte de ministère et suivant la place que ces hommes importants occupent par rapport à cette porte, vous les retrouverez d'un côté ou de l'autre de la barricade. Remarquez que les uns et les autres se réclament du léninisme, voire du stalinisme... Pourquoi pas ! Mais que l'on essaie de nous convaincre que ce mouvement des gardes rouges s'inscrit en rupture de la théorie fondamentale du marxisme « le courant de l'histoire », cela nous paraît un peu gros. C'est pourtant ce que nous propose M. Maurice Duverger dans « Le Monde ».

Pour Maurice Duverger, Mao serait un révisionniste qui corrige Marx et sa théorie historique sur le milieu. Sous le nom de « volontarisme » Mao corrigerait la théorie fondamentale du marxisme — seul le milieu transforme la nature de l'homme — et prétendrait que la société socialiste est secouée par des contradictions qui ne sont plus du ressort de l'économie mais de celui des conditions subjectives qui peuvent modifier les conditions naturelles. Parbleu ! nous pourrions alors nous réjouir, car nous n'avons jamais dit autre chose et en particulier que l'histoire construite par l'homme pouvait être modifiée par l'homme quel que soit son milieu économique et que c'était justement là, le signe de la réussite révolutionnaire. Mais nous sommes loin du compte, et nous serions bien étonnés si Mao victorieux revenait aux communes populaires avec le correctif qu'elles ne connurent jamais ; l'autonomie administrative avec le lien fédératif comme cordon ombilical.

En réalité, le marxisme, dans sa partie spéculative, secrète un despotisme économique et politique qui ne résiste pas aux réalités économiques et humaines, et alors les faits comprimés font sauter le carcan. C'est à une de ces explosions que nous assistons, et cette nouvelle expérience nous confirme une fois de plus que Proudhon avait raison et que seul le contrat permet à une économie socialiste assez de souplesse pour pouvoir subsister sans ces heurts d'où naissent toutes les oppressions.

Drame de famille

Heureux les hommes de science, biologistes, zoologistes ou botanistes qui se penchent sur l'étude de l'histoire naturelle.

L'évolution en est lente, les mutations espacées et celui qui en établit les connaissances dispose de temps et de recul.

Tout au contraire, le malheureux qui aborde les milieux politiques et tente d'en délimiter la faune, doit se livrer à une révision quasi quotidienne de son savoir et vivre dans la perspective de voir le journal du soir démentir les propos du personnage dont le discours a paru dans le journal du matin.

Rien de moins certain que les certitudes politiques, rien de plus flou ou de plus mouvant que les frontières qui distinguent les programmes, rien de plus fallacieux que les étiquettes qui opposent ou semblent opposer les hommes de partis.

Pour s'y retrouver entre droitiers de gauche et gauchers de droite, entre socialistes gaullistes et gaullistes socialistes, il n'existe ni table ni barème permettant d'établir, même approximative-

ment, le genre ou l'espèce de l'animal politique à définir.

L'actualité nous apporte une preuve supplémentaire de cette incertitude politique et, en corollaire, nous enseigne l'imprudence qu'il y a à faire fond sur l'avenir de celui-ci ou de celui-là, ce qui peut réserver à l'électeur moyen de fâcheux mécomptes ou de désagréables surprises, pour peu qu'il se souvienne de l'objet de son vote et du programme de son candidat.

Aujourd'hui le torchon brûle entre celui qui fut le ministre des Finances du régime et le chef suprême dudit régime.

On ne gouverne pas avec des « mais » a proclamé celui-ci, ce qui est bien dans la manière et les origines d'un homme dont le milieu veut que les ordres soient exécutés sans discussion ni murmure.

Par malheur, il est dans la nature humaine de murmurer et de discuter et il est bien rare que tôt ou tard l'homme n'en vienne pas aux discussions d'abord, et aux murmures ensuite quand les premières ne sont pas prises en considération.

Cette rupture entre les deux hommes va creuser un fossé (je n'emploie pas le mot abîme en matière politique où rien n'est irréparable et où les alliances et les oppositions ne sont jamais irréversibles), cette rupture va creuser un fossé entre l'U.N.R. et les Indépendants et rompre cette belle unité de façade que revendiquait le gaullisme.

A y regarder d'un peu près dans les réserves de Giscard d'Estaing, on peut considérer qu'il s'agit peut-être moins de divergences politiques que de lassitude à subir le licol imposé par le dictateur et surtout on peut y voir le souci de ne pas se trouver surpris par les événements et pour cela de prendre ses distances avec un régime assuré de moins durer qu'il n'a vécu...

Il en est d'autres du reste pour se tenir à l'affût des craquements de l'édifice et pour poser leur candidature à la succession.

M. Lecanuet est de ceux-là ; n'ayant rien à attendre d'une gauche qui refuse d'ajouter à la confusion de sa composition celle d'un réactionnaire aussi déclaré, force est au député de Rouen de se tourner vers sa droite et de faire des avances aux indépendants comme à tous les dissidents du gaullisme.

Il y a là pour lui la possibilité d'une

majorité, dans un avenir qui n'est peut-être pas tellement éloigné.

Quoi qu'il en soit, ce dont nous sommes assurés pour l'avenir c'est d'assister à de spectaculaires revirements dans le brouillard politique, ce dont nous sommes assurés, c'est de voir, lors de la curée pour les portefeuilles et la prise du pouvoir, des partis opposés se prêter main-forte, des partis alliés se tirer dans le dos, des hommes de droite et de gauche s'épauler, se combattre, se faire la courte échelle, opérer des tractions selon leurs intérêts respectifs et sans souci des engagements pris et des fameuses disciplines acceptées. Ce dont nous sommes assurés pour demain comme pour hier, c'est d'assister au spectacle hilarant d'un candidat faisant alliance avec les communistes pour vaincre la réaction, alors qu'en une autre circonscription un candidat de ce même parti fera bloc avec la réaction pour barrer la route au communisme.

Quand se trouvera-t-il dans ce marécage (où un électeur ne retrouverait pas ses opinions), quand se trouvera-t-il assez d'hommes conscients pour opposer leur abstention à tous ces farceurs, bonimenteurs et maquignons de la chose publique ?

C'est à ces derniers qu'il faut barrer la route.

Maurice LAISANT.

LA FEMME ET LA LIBERTÉ

Les députés viennent de terminer la législature et partent sans avoir statué sur le projet modifiant la loi de 1920, ils ont escamoté la difficulté, les prochains se débrouilleront pour l'enterrer du mieux possible.

D'ailleurs pourquoi modifier ou éliminer cette loi puisque le Planning Familial entre dans les mœurs avec pilule, diaphragme et compagnie, toute fille un peu fûtée et argentée obtient en allant du toubib au pharmacien tout ce dont elle a besoin.

La loi devient myope, la petite bourgeoise est heureuse, le législateur garde la possibilité d'acheter des lunettes et le peuple gobe des promesses qu'il croit réalisées.

Donc la femme est libre puisqu'elle peut forniquer sans risque.

Le tout est de savoir si la liberté de la femme se résume à cela.

Non, cela ne suffit pas ou alors nous la condamnons au rôle d'objet sexuel. Il faut élargir le débat; la femme est un individu au même titre que l'homme, avec seulement quelques différences anatomiques et physiologiques dont on fait trop de cas; elle est aussi solide que l'homme, je n'en veux pour preuve que les diverses championnes actuelles notamment en ski et natation; laissez aux femmes plus de possibilités sportives, elles obtiendront une résistance au moins aussi bonne que celle de l'homme, il est même reconnu actuellement qu'elle a une meilleure résistance que lui: les hommes meurent plus jeunes que les femmes.

Sur le plan de l'intelligence, elle paraît aussi douée que lui, en font preuves les résultats des examens, du BEPC à la licence.

Ainsi la différence des capacités entre les deux sexes paraît minime alors que l'inégalité, en fait, est énorme.

Dans le travail d'abord, à travail égal il y a souvent un salaire différent d'au moins un quart entre l'homme et la femme; la promotion sociale est plus difficile car les patrons préfèrent garder cette main-d'œuvre excellente en sous-qualification, elle est ainsi taillable et corvéable à merci. Les femmes sont toujours les premières licenciées et si le revenu du ménage atteint un certain taux elle n'aura pas droit à l'allocation-chômage.

Dans les études: certains concours ne sont pas ouverts également aux deux sexes; au concours d'inspecteur-élève des impôts il y a 400 places dont 332 réservées aux hommes et 68 aux femmes. Certains concours leur sont fermés, par exemple celui d'agent technique des P et T ou celui de dessinateur-projeteur. Il en va de même pour l'accès aux grandes écoles. Il y a très peu de femmes ingénieurs, pas une

seule à l'EDF; il n'y a pas non plus de femmes architectes (1).

La femme n'a donc pas la possibilité de choisir librement son travail selon son goût. Ceux qui s'opposent au travail de la femme mettent en avant comme objection irréfutable ses enfants; pour réduire cette difficulté il suffit de créer assez de crèches et de classes maternelles, dans la suite des études les enfants sont peu souvent à la maison, et une mère travaillant ne les empêchera pas de vivre.

Si par rapport à l'homme la femme n'est pas libre de choisir son travail il en va de même dans le domaine des mœurs, elle est soumise à l'homme.

Tous les dragueurs et partisans de l'érotisme disent que le grand plaisir de leur jeu est d'arriver à posséder la femme, cela suppose un vaincu assurément de sexe féminin. Plus vulgairement une telle manière de penser donne les viols. L'homme prend plaisir à humilier, vaincre et posséder la femme contre sa volonté, pour que paraisse justifié le prétendu masochisme de la femme. Le masochisme de la femme est une invention de l'homme.

L'érotisme dont se gargarisent certains, n'est en définitive que l'exploitation de la femme par l'homme. Même lorsqu'il réclame l'abolition de la loi de 1920 et la liberté sexuelle pour la femme, l'homme se fiche pas mal de la liberté, il espère seulement que la femme deviendra ainsi plus disponible pour lui.

La liberté de la femme débute à la maternelle, se continue dans l'école primaire mixte où commence une éducation sexuelle simple et bien comprise, et se poursuit au travail ou au lycée avec les mêmes possibilités d'avenir que l'homme.

Comprenons-nous bien, il ne s'agit pas de faire ressembler la femme à l'homme, mais de faire en sorte qu'ils aient les mêmes possibilités.

Et bien sûr, il faut que la loi imbécile de 1920 disparaisse entièrement et que la maternité soit volontaire, mais il ne faut pas qu'elle nous masque le problème. D'autant que ce problème est vital pour l'émancipation totale de l'homme et de la femme dans la liberté. Il ne faut pas perdre de vue que « l'érotisme » jeté en pâture aux masses par le cinéma, la télévision et la littérature, permet de dévier l'esprit révolutionnaire. Lorsqu'il n'y aura plus de problème de couple, la masse comprendra vite l'exploitation à laquelle elle se trouve soumise, et alors la révolution sera plus proche.

Paul CHAUVET.

(1) Il y en a une, l'exception confirme la règle.

Nouvelles du monde :

Après le référendum en Espagne

Lorsque le peuple, lors du dernier référendum, avait voté en masse pour Franco, il semblait bien évident que la paix sociale allait revenir, que les grèves cesseraient, que les étudiants ne feraient plus d'assemblées libres, et qu'aucun anarchiste ne chercherait plus à enlever un militaire américain à Madrid.

Or, depuis ce référendum, le tableau de l'Espagne ne semble guère avoir changé: grèves et manifestations à Séville, à Bilbao, à Barcelone, à Madrid. Un professeur vient d'être arrêté parce qu'il avait participé à l'organisation d'une manifestation interdite, une femme parce qu'elle détenait des tracts signés par les « Commissions ouvrières ». La

pièce de Garcia Lorca « Marina Pineda » est interdite parce qu'on y voit une jeune fille brochant un drapeau républicain. Le nombre des prisonniers politiques est toujours aussi important, et nos cinq camarades arrêtés récemment à Madrid sont toujours détenus sous la fausse inculpation d'avoir participé à l'enlèvement du curé Vesia, l'an dernier, à Rome.

Le peuple est-il donc si illogique avec lui-même? 95 % de oui à Franco veut donc dire que 5 % seulement de la population mène toute cette agitation.

Où alors les élections auraient-elles été truquées?

... La répression continue.

Jean DURAND.

★

Pékin - Washington

La presse nous apprend qu'à Varsovie la rencontre des U.S.A. et de la Chine vient d'avoir, au cours de laquelle les deux pays ont parlé « des problèmes qui séparent les deux pays ».

Le lecteur goûtera, je suppose, l'éléance de l'euphémisme.

Mais la suite le rassurera bien d'avantage, cette entrevue a eu lieu « dans un climat ouvert et courtois ».

Que dire de plus!

Quel dommage que la distinction d'un

John Gronouski ou d'un Kuo Chang, ambassadeurs respectifs des Etats-Unis et de la Chine, ne soit pas étendue aux marines et aux gardes rouges, et que l'éducation qu'ils reçoivent ne soit pas la même.

Cela épargnerait peut-être au Vietnam la famine, la ruine, les massacres, les tortures et la mort.

Nul doute que, pour évoquer ces choses, MM. les Ambassadeurs n'aient trouvé les expressions les plus délicates et les termes les plus choisis.

✱

Communiqué

Le Bureau Fédéral de l'UNION DES SYNDICATS DES TRAVAILLEURS ALGERIENS en France porte à la connaissance de l'opinion et du syndicalisme français libre que dans la nuit du 31 décembre 1966 la répression s'est abattue sur le P.P.A. en Algérie. Celle-ci s'est traduite par l'arrestation du responsable AMOKRANE AMIRAT et d'autres militants.

D'autre part, la famille d'AMOKRANE AMIRAT a fait part de cette situation à M^{re} DECHEZELLES qu'elle a constitué pour sa défense en lui précisant que ce dernier était incarcéré à la prison d'El Harrache après avoir subi durant toute une semaine des tortures dans les locaux de la police.

VIVE LE CARDINAL, MONSIEUR!

Oui, vive le cardinal Spellman et vous avez bien lu, il ne s'agit pas d'une coquille typographique, mais d'un cri du cœur, il ne s'agit pas d'une faute de frappe mais d'un examen de raison profonde. Rassurez-vous, je ne suis pas devenu fou, ne vérifiez pas le titre de ce journal, je vous en prie, il s'agit bien du « Monde Libertaire », ne frémissez pas, écoutez-moi plutôt!

S'il est au monde un homme auquel nous devons une infinie reconnaissance, c'est bien du cardinal Spellman qu'il s'agit, s'il est au monde un homme que de tout cœur nous devons remercier, c'est encore lui. Grâce à ses courageuses déclarations il nous a montré le véritable visage de l'Eglise.

Sans lui nous en serions encore à croire aux boniments charlatanesques du Concile.

Alors, lorsque le cardinal Spellman déclare: « Toute autre solution que la victoire militaire au Vietnam est inconcevable », je me réjouis; lorsque le cardinal Spellman déclare: « Nous devons gagner de manière à préserver ce que nous savons être la civilisation », je me réjouis; lorsque le cardinal Spellman déclare: « C'est pourquoi (1) nous prions pour que le courage et le dévouement de nos soldats ne restent pas vains, pour que la victoire nous soit

bientôt acquise, cette victoire que nous appelons de tous nos vœux du Vietnam et dans le reste du monde... », j'exulte; lorsque le cardinal Spellman déclare: « ... Pour nous autres, Américains, la vie humaine est le bien le plus précieux », je crie de joie. Et quand le cardinal Spellman tombera, au premier rang de ses chers marines, dans un marais, quelque part au Vietnam, force me sera de prendre le deuil.

Mais lorsque le pape Montini déclare: « Il suffirait que les hommes le veuillent simultanément d'un côté comme de l'autre, la guerre serait terminée »; je m'inquiète; lorsque le pape Montini déclare: « ... L'humanité aurait accompli un heureux progrès dans le sens de son premier devoir, celui de la fraternité universelle », j'ai peur; lorsque le pape Montini déclare: « Ce qu'on attend maintenant, c'est que les deux parties en cause prolongent cette trêve et que la suspension des hostilités permettent d'entamer des négociations sincères, seul chemin qui conduise à la paix, dans la liberté et la justice... », je tremble. Lorsque le pape Montini promet encore des journées de prières (2) mondiales pour cette paix, l'angoisse me serre à la gorge. Et lorsque le pape Montini mourra tranquillement dans son lit, entouré des princes de l'Eglise, je pourrai à nouveau crier ma joie.

N'avez-vous pas encore compris? Etait-ce donc la peine de frémir au titre de cet article? Le premier personnage est cynique, l'autre est tout simplement hypocrite. Et grâce à l'antithèse de ces deux déclarations, nous pouvons maintenant deviner la double face de l'Eglise. Car, si l'on m'apprenait dans le catéchisme de mon enfance que cette Eglise est une, sainte, catholique, apostolique et romaine, je ne pense pas que cela ait changé. Comment d'ailleurs l'Eglise, qui prétend posséder la vérité, non pas une vérité, mais la Vérité, depuis quelque deux mille ans, pourrait-elle évoluer, la vérité évolue-t-elle? Oh, la diable d'hérésie! Alors cette double face n'est qu'un double jeu. L'Eglise voulant s'imposer partout, que ce soit de gré ou de force, l'Eglise voulant gagner sur tous les tableaux joue sur tous les tableaux.

Il n'y a aucune différence entre un Spellman et un Montini, pas plus qu'il n'y en a entre un aumônier militaire et un curé objecteur de conscience. Il n'y a aucune différence entre un Spellman et un Montini pas plus qu'entre un curé républicain d'Euskadie et un curé franquiste de Saragosse. Il n'y a aucune différence entre un Spellman et un Montini pas plus qu'entre un curé intégriste et un curé progressiste, et

l'on pourrait ainsi continuer la liste en passant par Monseigneur Mayol de Luppe, le cardinal Saliège, l'amiral Thierry d'Argenlieu (rien à voir entre Hanoi et Haiphong) et le moine du même nom...

Jouant ainsi l'Eglise est sûre de longtemps se maintenir à la surface de la Terre. Prête encore à toutes les compromissions avec les puissants du moment, prête encore à tous les crimes, et les chrétiens savent bien que l'on pêche non seulement, en pensée, en paroles, en actions, mais aussi par omission, et l'omission s'appelle parfois le silence... L'Eglise reste un des ennemis les plus dangereux pour l'homme, que ce soit sous le visage de l'Inquisition, que ce soit sous le visage de Vatican II.

KUGER.

1. Dieu.
2. Au même, évidemment.

Eugène POTTIER
Œuvres complètes
réunies et présentées
par P. BROCHON
(François Maspéro, éditeurs)
Prix: 38 F

Syndicat cherche... ... direction

La Bombe de la dernière assemblée générale de l'U.N.E.F. aurait pu être la motion de l'A.G. de Strasbourg qui demandait la dissolution du « syndicat » en tant qu'institution bureaucratisée, chargée d'un passé peu reluisant, et le regroupement sur des bases fédéralistes et révolutionnaires de « ceux qui s'en sentaient la force ».

Mais elle n'éclata pas, tant l'U.N.E.F. est en train de se dissoudre d'elle-même sans qu'il soit besoin de l'y aider.

Entre chaque intervention de cinq minutes, il s'écoulait parfois une heure sans que personne ne désire parler. Et en effet, que dire ?

Discuter sur les actions passées ? Il n'y en a pas eu.

Débattre des perspectives ? Personne n'en proposait.

La seule chose réaliste aurait été alors de discuter de la motion des Strasbourgeois.

Mais le débat n'eut pas lieu, car c'était trop demander à des bureaucrates sans aucun mandat de leurs militants de se remettre en question.

Seule l'A.G. de Nantes comprit où se trouvait le véritable problème, et essaya de relancer plusieurs fois la discussion. Mais en vain.

Le bureau sortant étant démissionnaire, les étudiants socialistes unifiés en proposaient un autre ; mais ils ne voulurent jamais s'expliquer à fond sur leur candidature qui répondait à des objectifs purement politiques (ceux du P.S.U.).

si bien qu'à la surprise générale ils n'eurent pas la majorité, leur originalité tenait en un programme très simple : « Pas d'action au 2^e trimestre, avant les élections législatives » ; or comme on ne peut rien faire au 3^e trimestre qui est trop court...

Pendant ce temps le plan Fouchet s'applique, l'Etat met la main sur les organisations de jeunes, et l'on construit des cités dortoirs pour étudiants.

La F.G.E.L. * présenta bien une motion qui lui fut pratiquement imposée par les Trotskyistes du C.L.E.R., pour que l'U.N.E.F. se joigne à la grève du 1^{er} février. Bien qu'irréaliste car elle repose sur la croyance en la possibilité d'un Mouvement puissant à cette date, elle témoignait néanmoins d'une volonté de lutte.

Mais seule Nantes, encore une fois, appuya la motion.

A l'issue du folklore, ces Messieurs ne purent se mettre d'accord pour se donner une « Direction », ce qui leur permet de dire qu'il y a « crise ». (Elle disparaîtra, bien sûr, avec l'apparition d'une « direction solide » !)

Il ne reste plus qu'à la trouver et soyons sûrs que ce sera bientôt fait.

Si vous cherchez un job...

J.-P. Langard.

(1) On assistait souvent au délire de « délégués » changer leurs votes sur des motions, à la suite d'une interruption de séance, propice au parlementarisme de couloirs.

(2) Fédération des groupes d'études de lettres, Paris.

Signalons que cette dernière n'avait pas droit de vote, car elle doit de l'argent à l'U.N.E.F., qu'elle n'a dit-on que 30 millions de dettes (le gouvernement ou le P.S.U. paieront bientôt).

Actualité Syndicale

A PROPOS DE LA GREVE DU 1^{er} FEVRIER.

Nous publions une motion de l'U.D.F.O. de Nantes qui définit ce qu'aurait pu être un véritable front de lutte de toutes les organisations syndicales contre le projet économique du gouvernement.

Ce texte sera une contribution à l'analyse de ce mouvement que nous publierons dans notre prochain numéro. N.D.L.R.

DÉCLARATION COMMUNE

Les Unions départementales C.G.T.F.O., C.G.T., C.F.D.T., la Section départementale de la F.E.N. de Loire-Atlantique se sont réunies le 15 décembre et le 21 décembre à Nantes.

— Elles considèrent que les menaces que fait peser le pouvoir gaulliste sur les conditions de vie des travailleurs et de leurs libertés syndicales rendent indispensables l'action commune de toutes les organisations syndicales sur des objectifs clairs et définis en commun par celles-ci ;

— Elles sont conscientes qu'en raison de la collusion patronale et gouvernementale actuelle, l'action des travailleurs doit revêtir une puissance et une ampleur à la mesure des obstacles à surmonter.

Dans ce but, elles souhaitent que les centrales syndicales C.G.T.F.O., C.G.T., C.F.D.T. et la Fédération de l'Education nationale se mettent d'accord sur des bases qui pourraient être les suivantes :

EN PREMIERE ETAPE

— Organisation en commun le même jour d'un mouvement national interprofessionnel dont la préparation et l'organisation se feraient intersyndicalement à tous les échelons du mouvement syndical et sur la base d'objectifs communs à l'ensemble des organisations syndicales ;

— Augmentation générale des salaires et traitements dans le cadre d'une libre négociation des salaires réels et des conditions de travail ;

— Fixation du salaire mensuel garanti à 600 F ;

— Diminution progressive de la durée du travail sans réduction de salaire afin d'aboutir par paliers successifs fixés contractuellement, à la semaine de 40 heures ;

— Défense et extension des droits syndicaux dans les entreprises, immunité syndicale des délégués — droits de réunion, d'affichage, de collectage des coti-

sations et de diffusion de la presse syndicale ;

— Suppression des abattements de zone, d'âge et de sexe ;

— Abaissement de l'âge de la retraite ;

— Respect et amélioration de la Sécurité sociale, réforme de la fiscalité ;

— Garantie de l'emploi pour tous et notamment par la création d'usines nationales à financement et responsabilités publics ;

— Dans l'enseignement, abandon de la réforme Fouchet au profit d'une réforme démocratique de l'enseignement et action prioritaire à l'Education nationale afin de permettre à tous l'accès à l'instruction et à la culture.

Les U.D. C.G.T.F.O., C.G.T., C.F.D.T., F.E.N., convaincues que ces objectifs sont en contradiction formelle avec la politique patronale et gouvernementale, considèrent que l'action commune des confédérations et de la F.E.N. devrait s'élargir et s'affirmer envers tous les aspects néfastes de la politique actuelle et notamment :

— Contre le V^e Plan et à travers lui le plan de stabilisation et la politique des revenus ;

— Contre toute tentative d'association capital-travail réaffirmée par de Gaulle lors de sa récente conférence de presse ou par l'amendement Vallon ;

— Contre toute mise en cause des droits et prérogatives des organisations syndicales et de leur indépendance vis-à-vis de l'Etat et du patronat.

Les Unions départementales C.G.T.F.O., C.G.T., C.F.D.T., F.E.N., sont persuadées que cette union d'ampleur nationale menée en commun par toutes les centrales ouvrières et la F.E.N. créera un sentiment de confiance chez les travailleurs des secteurs public et privé permettant la poursuite de l'action commune pour le succès complet des revendications.

Après le succès de la grève du 10 décembre 1966, grève départementale des parents et enseignants de la Loire-Atlantique LA CONSPIRATION DU SILENCE REGNE

Si vous avez parcouru, au cours du premier trimestre de cette rentrée 66 L'ECOLE LIBÉRATRICE, L'UNIVERSITE SYNDICALISTE ou L'APPRENTISSAGE PUBLIC vous avez été surpris par... l'absence d'informations syndicales sur les luttes menées au cours de ce trimestre par les parents d'élèves, à qui se sont associés le plus souvent les enseignants.

Ces actions de caractère local, même départemental ont eu essentiellement pour but de défendre le DROIT A L'INSTRUCTION des enfants et d'obtenir des conditions de travail décentes pour l'élève et pour le maître.

Il est à noter qu'au cours de ces actions, parents et enseignants n'acceptaient plus de manifester dans le style « contestatoire », qui veut que le « sommet » d'une action revendicative se fasse par des dépôts de motions et par l'audition de déclarations gênées. L'action directe fut marquée par des occupations d'écoles par les parents, et même des affrontements avec les C.R.S.

Ce silence général — pour le moins curieux par son unanimité — est à remarquer dans toute la presse syndicale de l'Enseignement, y compris dans notre indigeste revue fédérale L'ENSEIGNEMENT PUBLIC. Seul le journal du S.N.E.T.A.A., L'APPRENTISSAGE PUBLIC, a fait tardivement un effort. Il a publié le tract des parents d'élèves de REZE (Loire-Atlantique), mais a refusé le texte des enseignants qui l'accompagnait, parce que celui-ci se permettait de critiquer l'absence de combativité des responsables majoritaires.

Il est donc tout à fait pensable qu'un profane non enseignant, à la lecture de la presse syndicale F.E.N., considère que M. FOUCHET a parfaitement raison de faire savoir en octobre que... « la rentrée 66 sera excellente et qu'elle ne posera pas de problèmes particuliers ».

Ce n'est que par la lecture de la grande presse d'information, et souvent d'une manière sommaire (« Le Monde », « Combat », « Le Figaro », « l'Humanité ») et surtout par la lecture de la presse régionale, que notre profane aura pu se poser quelques questions... et notre syndiqué de base constater la carence des appareils syndicaux nationaux en matière d'information syndicale sur les actions et les combats menés pendant ce trimestre de rentrée.

Il est apparu, tout au long des semaines d'octobre à décembre 66 que parents et enseignants n'étaient nullement satisfaits de la rentrée scolaire.

— Que ces parents et ces enseignants étaient décidés à défendre l'avenir des élèves de l'Ecole Publique, à qui ils font confiance, et autrement que par des déclarations solennelles.

— Qu'ils étaient convaincus que l'Ecole Laïque devait et pouvait être défendue, et autrement que par des pétitions.

— Et qu'ils étaient mêmes capables de penser ensemble, à la base, voire d'entreprendre une action départementale, et même de la réussir, en ayant comme seul mot d'ordre : CONTRE LA REFORME FOUCHET !

Car ils ont su condamner globalement cette réforme gaulliste de l'enseignement, en refusant de considérer qu'elle pouvait contenir « certains éléments positifs », comme l'a fait notre bureaucratie syndicale au S.N.I., au S.N.E.S. et au S.N.E.T.A.A. (Relire les déclarations du S.N.E.S. et du S.N.E.T. du printemps dernier sur ce que cette réforme leur... apportait de positif ! Revoir les textes des réunions pédagogiques de Senlis de 1964 pour le S.N.E.T.A.A.)

Ce sont donc les quotidiens qui nous ont appris que des parents et des enseignants manifestaient à :

BRAY-SUR-SEINE (Seine-et-Marne), MONTATAIRE-NOGENT (Oise), CONCARNEAU (Finistère), ST-PIERRE-DES-CORPS et LANGEAIS (Indre-et-Loire), GRANVILLE (Manche), GENNEVILLIERS (Seine), ARGENTEUIL (Seine), REZE le 22 octobre, SAINT-NAZAIRE les 19 et 21 novembre et toute la LOIRE-ATLANTIQUE le 10 décembre. Et nous en oublions certainement.

Sur l'action d'octobre 66, des parents et des enseignants de Granville, aucun journal syndical n'a donné d'explication. Seule la revue de la Fédération des parents d'élèves C.O.R.N.E.C. « Pour l'Enfant vers l'Homme » de janvier 67 a exposé les motifs de cette action et nous fait découvrir avec ahurissement combien sont graves et impensables les conditions faites en 66 aux élèves et aux maîtres du Lycée, du C.E.S. et du C.E.T.

de cette ville. (Locaux : type baraquements des camps de prisonniers de guerre ou autres camps de personnes déplacées.)

L'APPRENTISSAGE PUBLIC du S.N.E.T.A.A. aurait été bien inspiré de publier l'article paru dans la revue « Pour l'Enfant vers l'Homme » sur l'incroyable C.E.T. féminin de GRANVILLE, il aurait été là, à la hauteur de sa mission d'information.

Les mouvements de LOIRE-ATLANTIQUE, où les problèmes ne sont pas plus graves que dans l'ensemble des autres départements, ont montré que les parents, les enseignants dans leur grande majorité, les travailleurs étaient prêts à répondre à une action généralisée contre l'offensive du Capital, qui par la réforme FOUCHET :

— relègue dans les classes de transition et terminales les enfants qui sont destinés à être les futurs manœuvres ou chômeurs.

— liquide les C.E.T., impose une formation professionnelle pour l'intérêt du seul Patronat.

— crée des Instituts Universitaires de Technologie essentiellement contrôlés par ce même patronat.

— permet une sélection (élimination) à tous les niveaux qui fait que sera encore plus insignifiant le nombre d'enfants d'ouvriers qui pourront poursuivre des études.

Malgré d'évidentes mauvaises volontés de la part de responsables syndicaux, malgré certaines réticences nationales fédérales, malgré des pressions les plus diverses, malgré la propagation de fausses nouvelles et de faux arguments, malgré certains moyens inadmissibles utilisés pour démobiliser et faire échouer les actions décidées par les instances syndicales départementales LE SUCCES DE LA GREVE DE LOIRE-ATLANTIQUE, PROUVE QUE LA GREVE NATIONALE EST POSSIBLE.

ET QUE SONT DE FAUX « ALIBIS » LES PRETEXTES INVOQUES : CONDITIONS NON REUNIES.

— Si à REZE 7 000 enfants n'ont pas rejoint l'Ecole le 22 octobre.

— Si à SAINT-NAZAIRE 11 000 enfants ont fait de même le 19 novembre.

— Si dans cette même ville 97 % d'instituteurs ont été grévistes le 21 novembre.

— Si le samedi 10 décembre dans toute la Loire-Atlantique PLUS DE 85 % DES PARENTS DANS LE PRIMAIRE ET LE SECONDAIRE, n'ont pas envoyé leurs enfants en classe.

— Si 80 % DE MAITRES DANS LE PRIMAIRE, ET 50 % DANS LE SECONDAIRE ont fait grève. (Pour certains c'était la deuxième action du trimestre.)

Notons au passage que les syndiqués S.G.E.N. n'étaient pas grévistes !

Que faut-il de plus à nos dirigeants des organisations laïques pour mobiliser en février 67 l'ensemble des travailleurs ? Pour une grève puissante autre que 24 heures ?

Quand cesseront-ils d'utiliser comme action, leurs rituelles conférences de presse, « Campagne d'opinion » dérisoire ?

Dans l'Ecole Libératrice du 6 janvier 67, aucune page, et même pas le compte rendu du Conseil National du S.N.I. du 22 décembre (où pourtant dans la séance du matin, il était question de l'Action d'Ensemble — activité passée et action future). NE FAIT ALLUSION A LA GREVE DEPARTEMENTALE DU 10 DECEMBRE EN LOIRE-ATLANTIQUE.

Bien qu'à cette séance, le secrétaire du S.N.I. de ce département ait été un des assesseurs du bureau de ce Conseil Syndical National.

Omission ? Erreur de Compte rendu ? ou silence voulu ?

Il est nécessaire de poser la question, car cette « absence » est grave.

Et il est à craindre que les travailleurs, les parents de Loire-Atlantique, s'interrogent sur les motifs de ces silences.

Refuser une action nationale d'ensemble de tous les travailleurs serait significatif de la démission de nos dirigeants enseignants devant le pouvoir gaulliste.

Surtout quand on sait, qu'ici, dans ce seul département de Loire-Atlantique, quarante communes n'ont plus d'école laïque.

Malgré toutes les déclarations gênées et solennelles, le gaullisme serait-il le moindre mal de la social-démocratie ?

R. JULLIEN
S.N.E.T.A. Loire-Atlantique (11-1-67).

« ... Dans la société fondée sur les classes, parallèlement aux conflits économiques et aux luttes d'idées, les contradictions vont s'approfondissant entre la morale courante, imposée à l'ensemble de la société par les classes dirigeantes désireuses de maintenir et de consolider leur domination et les exigences naturelles de la sexualité de l'individu. A un moment donné, ces contradictions finissent par engendrer une crise, qui demeure insoluble dans le cadre de l'ordre social existant. Toutefois, jamais encore, dans l'histoire de l'humanité, elles n'avaient abouti à des conséquences aussi tranchées, aussi cruelles, aussi criminelles même que durant ces dernières années. Voilà pourquoi on n'a jamais tant écrit et discuté sur la réforme sexuelle que maintenant ; jamais encore et pour la même raison, tous les efforts ne s'étaient plus complètement fourvoyés qu'en cette « ère de technique et de science » — et la chose n'est paradoxale qu'en apparence. La contradiction entre la misère sexuelle, destructrice de vie sexuelle, et les progrès considérables accomplis par la sexologie fait pendant à la contradiction bien connue entre la misère matérielle des masses laborieuses et les formidables acquisitions techniques de l'époque capitaliste... »

Faute de pouvoir en permettre la pleine réalisation, la société bourgeoise (1) se donne le spectacle de la sexualité.

Il serait désinvolte et peu significatif de parler d'emblée en termes freudiens, de sublimation ou de projection ; il s'agit de l'exploitation systématique de thèmes sexuels, auxquels la répression quotidienne des instincts et de la vie sexuelle, et la falsification des besoins, ont donné une grande résonance émotionnelle.

Interdite, la vie érotique des hommes dans la société répressive trouve une issue et une compensation dans la pornographie publicitaire.

Il n'en faut pas plus pour permettre aux idéologues bourgeois de tous poils (curés, éducateurs, psychiatres, journalistes, parlementaires, médecins...) d'affirmer que l'on assiste à une « révolution sexuelle », libératrice pour les uns, régressive pour les autres. Les optimistes en concluent que la civilisation (capitaliste) marche vers le bonheur humain, et fera justice des prophéties catastrophales des révolutionnaires. Les seconds glapissent : corruption et barbarie. Les uns et les autres ont partie liée : le maintien et le renforcement de la répression.

La dernière trouvaille en matière de démagogie répressive et « récupération », c'est LA PILULE.

D'abord parce que c'est un moyen — d'autant plus efficace qu'il est caché — de maintenir l'amalgame sexualité-procréation, et ensuite parce que la manœuvre commerciale et parlementaire a réussi. Voilà une intelligente concession, oh combien profitable pour les laboratoires pharmaceutiques et les candidats « de gauche » (du P.C.F. à... l'U.N.R.), au désir de plus en plus clair et exprimé de la satisfaction sexuelle, conçue d'abord, compte tenu de la pression idéologique, comme une libération des charges de la procréation.

La dissociation du plaisir sexuel et de la procréation est une réalité fondée psychologiquement et physiologiquement (2). La nécessité des méthodes contraceptives comme moyen de réalisation d'une vie sexuelle satisfaisante n'est pas contestable.

Ce que nous contestons ici, c'est la mystification : contraception = libération.

Toute la phraséologie de la « maternité heureuse » illustre assez bien le jeu réactionnaire : il est clair que le planning familial ne pourra exister que dans les limites où il n'atteindra pas la croissance démographique voulue par l'expansion économique : le maintien des bas salaires et la sauvegarde du taux du profit.

Quant aux jeunes qui n'ont légalement pas droit aux moyens anticonceptionnels, effectivement pas accès aux rapports sexuels, il leur reste le psychiatre et le flic. En ce qui concerne, de plus, l'exclusivité de la bourgeoisie et petite bourgeoisie à l'utilisation de la contraception, les statistiques approximatives du Mouvement Français pour le Planning Familial (3) sont plus explicatives qu'une glose : 100 000 adhérents, dont 80 000 pour la région parisienne, avec une majorité d'enseignants.

Cela ne risque donc ni d'abaisser le taux de fécondité des campagnes ni du prolétariat urbain, ni même de contribuer à accentuer leur revendication du bonheur, leurs pratiques contraceptives (coit interrompu, abstinence périodique) sont trop incertaines et contribuent encore, par les stases qu'elles peuvent laisser, à renforcer les structures caractéristiques névrotiques de soumissions.

Nous disposons, par ailleurs, de l'expérience suédoise et anglaise où les techniques contraceptives sont plus accessibles et plus répandues et où, dit-on, la « liberté des mœurs » est établie.

Dans ces pays la crise sexuelle semble avoir pris chez les jeunes des formes paroxystiques : « blousons noirs », ennui, émeutes de jeunes (Stockholm), « épidémie », beatnik... Parler à ce propos de libération sexuelle n'est qu'une manœuvre commerciale, qu'une mystification journalistique.

A chaque fois que l'on voudra résoudre ce problème (entre autres !) hors du cadre de la critique globale du système, on tombera dans cette mystification, qui présente les moyens techniques comme le but, les solutions empiriques, individuelles, immédiates comme la condition suffisante du « bonheur terrestre », pour la plus grande gloire et la perpétuation de la société du « bien-être », de l'exploitation et de la répression.

Nous sommes confrontés avec le devoir de résoudre définitivement en théorie (1) et en pratique une question qui préoccupe, depuis des millénaires, l'humanité inconsciemment et consciemment : peut-il y avoir un ordre social, qui doit accomplir sa fonction, à savoir la régulation des rapports humains, et la garantie de la satisfaction harmonieuse des besoins, sans répression et refoulement sexuels ?

Toute la recherche culturelle antérieure prétend qu'il ne peut y avoir une organisation sociale s'il y a liberté instinctuelle. Contre cela l'économie sexuelle prétend et démontre non seulement que cela peut être, mais plutôt aussi que grâce à une régulation économique de la vie sexuelle — qui a comme condition première une acceptation radicale de la sexualité au lieu de sa négation — seront résolues pour la première fois quelques-unes des grandes questions de l'humanité qui l'écrasent aujourd'hui, que c'est avec la vie sexuelle économique de la population travaillante du monde que la démocratie sociale et une véritable culture de masse peuvent seulement commencer. Comme les contradictions existantes cherchent dialectiquement une solution et la trouvent, en définitive toujours, la contradiction entre sexualité et morale, nature et culture, vie sexuelle et capacité de travail, individu et collectivité ne peut pas, principalement, constituer une exception.

A cela appartiennent les questions suivantes :

1) La répression sexuelle qui soumet les masses de travailleurs et qui s'exprime comme religion, superstition et mystique de toute espèce, difficulté de penser, crainte de l'autorité, obéissance aveugle, disponibilité de sacrifice pour ses exploiters, incapacité pour refuser le service militaire... Cette répression sexuelle est une arme des plus puissantes des propriétaires de moyens de production. Le réveil sexuel des masses les plus larges — leur rendant aussi la conscience de leur esclavage économique — signifierait la fin définitive du capital et de sa domination.

... Le sentimental bourgeois ne parviendra jamais à comprendre que la misère sexuelle est un des attributs de l'ordre social qu'il défend. Pour lui, les causes en résident soit dans la dépravation des mœurs, soit dans une « ananké » mystérieuse, soit encore dans une aspiration non moins mystique à la souffrance ; bien heureux encore quand il n'affirme pas que cette profonde misère sexuelle résulte de la méconnaissance de ses principes d'ascétisme et de monogamie...

... Il n'a pas encore compris, en effet, que le capitalisme ignore le badinage dès qu'il s'agit de choses sérieuses et qu'il remplace sans plus de forme le pacifiste par le bourreau à partir du moment où son existence est en jeu...

... La tâche se pose donc devant nous de découvrir la raison du fiasco de la réforme sexuelle bourgeoise et de trouver les liens qui unissent organiquement cette réforme et son échec à l'ensemble de l'ordre social capitaliste. »

(W. REICH : « La Crise Sexuelle », Paris, 1934.)

REVOLUTION ET SEXUALITE

Il est nécessaire de montrer comment la classe dominante enracine son système de domination, idéologique et moral, à l'intérieur même de l'individu et des masses : la bourgeoisie doit faire passer sa violence de classe pour une simple nécessité naturelle. Elle fait tout pour que les classes opprimées ne soient pas conscientes de la violence organisée systématiquement, et surtout des possibilités de la supprimer. Il n'y a, en effet, pas de domination de classe qui puisse se maintenir par la simple violence policière extérieure : « On peut faire n'importe quoi avec des baïonnettes, sauf s'asseoir dessus » (4).

Ce n'est qu'à partir d'une position de classe que nous pouvons comprendre la signification de la répression sexuelle, et ce n'est que dans une perspective révolutionnaire que nous pouvons parler de libération, et notamment sexuelle (6).

« La limitation de la liberté de l'activité psychique et de la critique par la répression sexuelle est une des raisons les plus importantes de l'ordre sexuel bourgeois. »

« Tandis que, dans la période précapitaliste de la propriété privée et dans les débuts du capitalisme, la famille possédait une racine économique directe dans la petite exploitation familiale (comme c'est encore le cas de nos jours dans la petite exploitation agricole), le développement des forces productives et la collectivisation du mode de production ont introduit un changement dans les fonctions de la famille. Ce qui a été perdu en tant que base économique a été gagné en fonction politique. Sa tâche cardinale, celle pour laquelle elle est tant défendue par la science et le droit bourgeois, est celle qu'elle assume en tant qu'usine d'idéologie bourgeoise. Elle constitue l'appareil d'éducation par lequel doit passer tout membre de la société bourgeoise, presque sans exception dès son premier souffle. Non seulement en tant qu'institution de nature bourgeoise, mais aussi, comme nous allons le voir, en raison de sa propre structure, elle influe sur l'enfant dans le sens de la philosophie bourgeoise ; elle constitue l'intermédiaire entre la structure économique de la société bourgeoise et sa superstructure idéologique ; elle est imprégnée d'atmosphère bourgeoise et cette dernière, nécessairement, pénètre profondément en chacun de ses membres. Par sa formation et par influence directe, elle transmet une façon de penser conservatrice et inculque des idées générales bourgeoises sur l'ordre social existant. Mais elle ne se borne pas à cela ; grâce surtout à la structure sexuelle dont elle est issue et qu'elle perpétue, elle exerce une action conservatrice directe sur la sexualité de l'enfant. Ce n'est pas par hasard que les idées de la jeunesse pour et contre l'ordre régnant sont étroitement parallèles à ses idées pour et contre la famille. Ce n'est pas non plus par hasard que la jeunesse conservatrice et réactionnaire est dans l'ensemble respectueuse de la famille, la jeunesse révolutionnaire en revanche étant hostile à la famille et se détachant plus ou moins complètement de son empire. »

AU NOM DU PERE...

« Le type prédominant de la famille, le type petit-bourgeois, s'étend bien au-delà de la couche appelée « petite-bourgeoisie » pénétrant fort avant dans la grande bourgeoisie et plus profondément encore dans le prolétariat industriel. La base de la famille petite-bourgeoise est constituée par les rapports du père patriarcal avec la femme et les enfants. Il est en quelque sorte le représentant de l'autorité étatique dans la famille. La contradiction entre sa position dans la production (serviteur) et sa fonction dans la famille (maître) lui donne logiquement une nature de « sous-off » typique ; soumis servilement aux supérieurs, il s'assimile intégralement les conceptions dominantes (d'où sa tendance à l'imitation) et règne en despote sur ses inférieurs ; il transmet les conceptions autoritaires et sociales et les met en application. »

« Au point de vue idéo-sexuel, l'idéologie conjugale sociale coïncide dans la famille petite-bourgeoise avec le noyau même de la famille, l'union monogamique définitive. Si misérables et désolantes, douloureuses et insupportables que soient la situation conjugale et la constellation familiale, elles doivent être idéologiquement soutenues par tous les membres de la famille. La nécessité sociale de cet état de choses conduit à masquer la misère et à vénérer la famille et le mariage ; elle engendre également la sentimentalité familiale largement répandue et les grands mots de « bonheur familial », de « foyer intime » et du bonheur que la famille est censée représenter pour les enfants. Du fait que, dans la société bourgeoise, la situation est encore plus lamentable en dehors du mariage, toute protection matérielle, légale et morale faisant en effet défaut à la vie sexuelle, on conclut à la nécessité naturelle de l'institution conjugale. »

« Elever les enfants en vue du mariage et de la vie familiale, tel est le but de l'éducation qu'on leur donne. »

2) La répression sexuelle crée les souffrances psychiques. Une prophylaxie névrotique généralisée a comme préalable la répression sexuelle.

3) Les blocages et les dérangements sexuels minent la réalité, la force de travail de l'homme. L'abîme entre les effectifs et leurs intérêts de travail est gigantesque. Un travail de travail est impossible sans économie sexuelle. Si ce n'est pas la théorie de l'orgasme sont fausses.

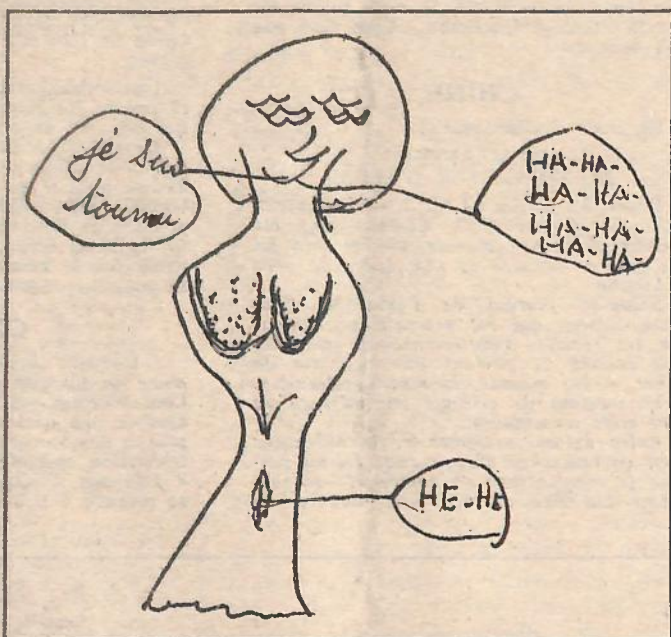
4) Le maintien de la religion et de la mystique de la morale et de la répression sexuelle. Tant qu'une morale n'est pas établie, on ne peut escompter une solution à la crise sexuelle.

5) Chaque système social se reproduit idéologiquement. La structure est essentiellement une question de structure. Une restructuration sexuelle correspondante à la révolution de la base économique non consciente de la part des dirigeants progressivement, une contradiction entre la base économique et la superstructure idéologique. L'homme, qui a eu comme suite une régression des progrès.

L'adaptation des hommes au système économique

par Ambroise Lataque

LA SEXUALITE DANS LE COMBAT CULTUREL



Dessin d'un enfant de 7 ans
(Quartier Saint-Merri)

... ET
DU
FILS...

L'éducation en vue de la profession ne s'y ajoute que bien plus tard. Le système d'éducation qui nie la sexualité n'est pas seulement dicté par le refoulement sexuel des adultes, sans lequel l'existence dans le milieu familial ne serait pas possible. »

« Toute la misère conjugale qui ne trouve pas issue dans les querelles de ménage se déverse sur les enfants. D'où nouvelle atteinte à leur indépendance et à leur structure sexuelle, mais aussi nouvelle contradiction : contradiction entre le fait d'avoir vécu la vie conjugale des parents, donc aussi tous leurs conflits et l'obligation économique ultérieure de contracter mariage. On voit précisément se jouer des tragédies à la puberté, au moment où les enfants, rescapés des troubles de l'éducation sexuelle infantine, cherchent aussi à secouer les chaînes de la famille. Sous ce rapport, seule une infime minorité de familles prolétariennes se distinguent des autres. »

« La restriction sexuelle que doivent s'imposer les adultes pour pouvoir supporter l'existence conjugale et familiale se reproduit sur leurs enfants. Et comme plus tard, pour des raisons économiques, ces derniers devront retomber dans la situation familiale, la restriction sexuelle se transmet de génération en génération. »

« A l'oppression sexuelle directe résultant des liens avec les parents viennent s'ajouter les sentiments de culpabilité pour la haine démesurée qui s'est accumulée chez les enfants au cours d'années de vie familiale. Si cette haine reste consciente, elle peut devenir un puissant facteur révolutionnaire individuel ; elle sera le moteur de la dissolution des liens familiaux et pourra facilement se reporter par la suite sur les objectifs révolutionnaires du mouvement prolétarien, en tant que haine contre la classe dominante. Cela vaut particulièrement pour le révolutionnaire issu du milieu petit-bourgeois, moins pour le prolétaire, pour lequel prima sa situation de classe. »

« Mais si la haine est refoulée, elle est alors à l'origine du développement de tendances opposées : attachement fidèle et soumission infantine. »

« La chose est donc parfaitement claire : la liberté sexuelle signifie la disparition du mariage (au sens bourgeois) : son oppression sexuelle doit la rendre apte au mariage. C'est à quoi se réduit en dernière analyse la formule tant rabâchée de la valeur « culturelle » du mariage et de la « moralité » juvénile. Telles sont les seules raisons pour lesquelles la question du mariage ne peut pas être discutée sans celle de la sexualité juvénile et réciproquement. Elles constituent des maillons d'une même chaîne d'idéologies bourgeoises. Si les liens qui les unissent sont rompus, la jeunesse devient la proie de conflits insolubles : la question sexuelle ne peut pas, en effet, être résolue indépendamment de la question du mariage, cette dernière

LA POLITISATION DU PROBLEME SEXUEL

à son tour étant inséparable du problème de l'indépendance économique de la femme, de l'éducation sociale des enfants et de l'abolition de la propriété privée. »

Le problème se pose donc, non seulement de pallier immédiatement la misère sexuelle au niveau empirique, mais aussi de mobiliser toute l'énergie explosive accumulée derrière les barrières sociales et névrotiques afin de la jeter dans le combat révolutionnaire. « Toutes les hypothèses sur l'abolition de la répression, sur l'affirmation de la vie contre la mort, etc., doivent être situées dans le cadre actuel de l'esclavage et de la destruction. A l'intérieur de ce cadre, même les libertés et les satisfactions de l'individu participent de la répression générale. Leur libération instinctuelle est une question politique, et la théorie des perspectives et des conditions préalables de cette libération, doit être une théorie des transformations sociales. » (6).

Organiser l'agitation et la propagande sur ces thèmes est la seule façon de récupérer la totalité du programme révolutionnaire, sans se contenter de la démagogie ouvrière ordinaire qui laisse tout le terrain culturel et idéologique aux mains de la bourgeoisie. Est prolétaire celui qui n'a aucun pouvoir sur l'emploi de sa vie et qui le sait. La chance historique du nouveau prolétariat est d'être le seul héritier conséquent de la richesse sans valeur du monde bourgeois à transformer et à dépasser dans le sens de l'homme total, l'appropriation totale de la nature et de sa propre nature. Cette réalisation de la nature de l'homme ne peut avoir de sens que par la satisfaction sans bornes et la multiplication infinie des désirs réels que le spectacle refoule dans les zones lointaines de l'inconscient révolutionnaire, et qu'il n'est capable de réaliser que fantastiquement dans le délire onirique de sa publicité. C'est que la réalisation effective des désirs réels, c'est-à-dire l'abolition de tous les pseudo-besoins et désirs qu'il crée quotidiennement pour perpétuer son pouvoir, ne peut se faire sans la suppression du spectacle marchand et son dépassement positif.

L'histoire moderne ne peut être libérée, et ses acquisitions innombrables librement utilisées que par les forces qu'elle refoule : les travailleurs sans pouvoir sur les conditions, le sens et le produit de leurs activités. Comme le prolétariat était déjà au XIX^e siècle l'héritier de la philosophie, il est en plus devenu l'héritier de l'art moderne et de la première critique consciente de la vie quotidienne. Il ne peut se supprimer sans réaliser, en même temps, l'art et la philosophie. Transformer le monde et changer la vie sont pour lui une seule et même chose, les mots d'ordre inséparables qui accompagneront sa suppression en tant que classe, la dissolution de la société présente en tant que règne de la nécessité, et l'accession enfin possible au règne de la liberté. La critique radicale et la reconstruction libre de toutes les conduites et valeurs imposées par la réalité aliénée sont son programme maximum, et la créativité libérée dans la construction de tous les moments et événements de la vie est la seule poésie qu'il pourra reconnaître, la poésie faite par tous, le commencement de la fête révolutionnaire. Les révolutions prolétariennes seront des fêtes ou ne seront pas, car la vie qu'elles annoncent sera elle-même créée sous le signe de la fête. Le jeu est la rationalité ultime de cette fête, vivre sans temps mort et jouer sans entraves sont les seules règles qu'il pourra reconnaître.

(1) Sous ce terme nous amalgamons toutes les sociétés de classe actuelles, tout en nous référant à la société bourgeoise capitaliste comme modèle le plus accompli et complexe.

(2) Le nier c'est nier l'existence d'une sexualité prépubertaire, c'est la position ordinaire de l'église de la « Science » et de l'éducation bourgeoises ; on n'en est pas à une contradiction près, quand la solidarité des structures répressive est en jeu !

(3) M.F.P.F., 2, rue des Colonnnes, Paris-2^e.

(4) Talleyrand.

(5) Telle est la méthode utilisée par Reich, auquel nous empruntons les extraits qui suivent : Reich « La crise sexuelle », Paris 1936.

(6) H. Marcuse : Eros et Civilisation, Paris 1966.

Une exposition de sexologie

aura lieu à partir du 7 février
à la Nef de Paris, 25, rue des Boulangers

Une conférence

« Sexualité et Révolution »
aura lieu le vendredi 17 février, à 20 h. 30
au 44, rue de Rennes

F.A.C. Nanterre

chiques qui sont une peste émotionnelle pour les masses. le le plus important (Aufhebung) l'annulation de la représ-

l'intelligence humaine, son courage et le sens de la capacité de rendement des hommes et leurs rendements e solution de la question de la force productive : la force est erroné, alors toute la théorie sexuelle psychanaly-

us n'importe quelle forme est une question de maintien égulation selon l'économie sexuelle de la vie sexuelle chelle des masses de ces questions.

ent dans la structure de ses membres, et la formation ion sexuelle. En Union Soviétique où la tendance vers ion se faisait jour dans les années 1918 à 1923 — cepen- e la révolution — domine aujourd'hui, et de plus en plus que vers un socialisme et la formation structurelle de ers élan vers une culture socialiste (2).

cialiste y doit être caractérisée comme ratée pour l'es-

sentiel. Mais comme chaque système social ou bien se reproduit de façon libidineuse dans l'homme, ou alors se menace lui-même s'il n'accomplit pas cela ; mais comme ce sont seulement les hommes — et non les forces productives mortes — qui constituent le matériau agissant du processus social (ce que Marx savait exactement quand il basait sa doctrine sur la différence entre force productive vivante et morte), la question de l'économie sexuelle est d'une importance vitale pour l'Union Soviétique et pour chaque futur Etat Ouvrier et Paysan.

Ces problèmes — qui attendent qu'on les « attaque » — justifient notre volonté d'une critique sans concession et d'un travail sans compromis. Notre chemin est difficile et aujourd'hui dangereux, socialement parlant, et en conséquence nous ne sommes pas assurés d'atteindre le but, les résistances des dirigeants responsables et en vue du mouvement révolutionnaire comme de la science sont inouïes.

Nos connaissances des aspirations de l'homme, de la structure humaine et de ses contradictions, des obstacles — aussi bien intérieurs qu'extérieurs — qui jalonnent le chemin vers la société socialiste, cette incompréhension nous met davantage en état pour arriver, en combattant pas à pas à ce but, que la simple volonté sentimentale. Ce qui paraît aujourd'hui incroyable, ce qui est prétexte à des persécutions politiques et se heurte même dans le camp révolutionnaire à des résistances irrationnelles, deviendra une banalité. Nous nous inspirons en cela, de nos « héros » classiques. Que nous nous trompons par ci et par là est sûr ; mais que nous sommes en train de dévoiler les secrets de quelques millénaires de vieille barbarie culturelle et de commencer pratiquement la révolution sexuelle à venir l'est aussi.

(1) Tâche amorcée, par Marcuse, dans « Eros et Civilisation ».

(2) Reich fournit l'analyse détaillée de cette répression stalinienne dans la deuxième partie de sa « Sexualité dans le combat culturel » (1936).

... Le sentimental bourgeois ne parviendra jamais à comprendre que la misère sexuelle est un des attributs de l'ordre social qu'il défend. Pour lui, les causes en résident soit dans la dépravation des mœurs, soit dans une « ananké » mystérieuse, soit encore dans une aspiration non moins mystique à la souffrance ; bien heureux encore quand il n'affirme pas que cette profonde misère sexuelle résulte de la méconnaissance de ses principes d'ascétisme et de monogamie...

... Il n'a pas encore compris, en effet, que le capitalisme ignore le badinage dès qu'il s'agit de choses sérieuses et qu'il remplace sans plus de forme le pacifiste par le bourreau à partir du moment où son existence est en jeu...

... La tâche se pose donc devant nous de découvrir la raison du fiasco de la réforme sexuelle bourgeoise et de trouver les liens qui unissent organiquement cette réforme et son échec à l'ensemble de l'ordre social capitaliste. »

(W. REICH : « La Crise Sexuelle », Paris, 1934.)

REVOLUTION ET SEXUALITE

LA SAINTE FAMILLE

AU NOM DU PERE...

Il est nécessaire de montrer comment la classe dominante enracine son système de domination, idéologique et moral, à l'intérieur même de l'individu et des masses : la bourgeoisie doit faire passer sa violence de classe pour une simple nécessité naturelle. Elle fait tout pour que les classes opprimées ne soient pas conscientes de la violence organisée systématiquement, et surtout des possibilités de la supprimer. Il n'y a, en effet, pas de domination de classe qui puisse se maintenir par la simple violence policière extérieure : « On peut faire n'importe quoi avec des baïonnettes, sauf s'asseoir dessus » (4).

Ce n'est qu'à partir d'une position de classe que nous pouvons comprendre la signification de la répression sexuelle, et ce n'est que dans une perspective révolutionnaire que nous pouvons parler de libération, et notamment sexuelle (6).

« La limitation de la liberté de l'activité psychique et de la critique par la répression sexuelle est une des raisons les plus importantes de l'ordre sexuel bourgeois. »
« Tandis que, dans la période précapitaliste de la propriété privée et dans les débuts du capitalisme, la famille possédait une racine économique directe dans la petite exploitation familiale (comme c'est encore le cas de nos jours dans la petite exploitation agricole), le développement des forces productives et la collectivisation du mode de production ont introduit un changement dans les fonctions de la famille. Ce qui a été perdu en tant que base économique a été gagné en fonction politique. Sa tâche cardinale, celle pour laquelle elle est tant défendue par la science et le droit bourgeois, est celle qu'elle assume en tant qu'usine d'idéologie bourgeoise. Elle constitue l'appareil d'éducation par lequel doit passer tout membre de la société bourgeoise, presque sans exception dès son premier souffle. Non seulement en tant qu'institution de nature bourgeoise, mais aussi, comme nous allons le voir, en raison de sa propre structure, elle influe sur l'enfant dans le sens de la philosophie bourgeoise ; elle constitue l'intermédiaire entre la structure économique de la société bourgeoise et sa superstructure idéologique ; elle est imprégnée d'atmosphère bourgeoise et cette dernière, nécessairement, pénètre profondément en chacun de ses membres. Par sa formation et par influence directe, elle transmet une façon de penser conservatrice et inculque des idées générales bourgeoises sur l'ordre social existant. Mais elle ne se borne pas à cela ; grâce surtout à la structure sexuelle dont elle est issue et qu'elle perpétue, elle exerce une action conservatrice directe sur la sexualité de l'enfant. Ce n'est pas par hasard que les idées de la jeunesse pour et contre l'ordre régnant sont étroitement parallèles à ses idées pour et contre la famille. Ce n'est pas non plus par hasard que la jeunesse conservatrice et réactionnaire est dans l'ensemble respectueuse de la famille, la jeunesse révolutionnaire en revanche étant hostile à la famille et se détachant plus ou moins complètement de son empire. »

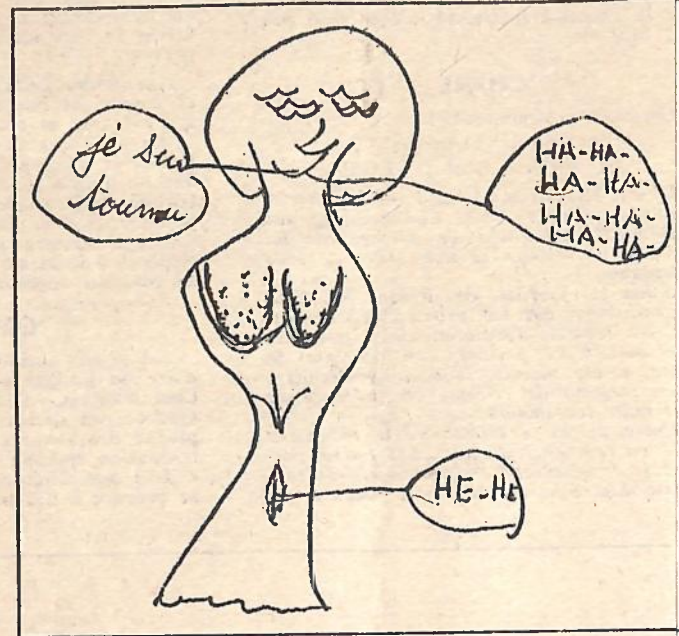
« Le type prédominant de la famille, le type petit-bourgeois, s'étend bien au-delà de la couche appelée « petite-bourgeoisie » pénétrant fort avant dans la grande bourgeoisie et plus profondément encore dans le prolétariat industriel. La base de la famille petite-bourgeoise est constituée par les rapports du père patriarcal avec la femme et les enfants. Il est en quelque sorte le représentant de l'autorité étatique dans la famille. La contradiction entre sa position dans la production (serviteur) et sa fonction dans la famille (maître) lui donne logiquement une nature de « sous-off » typique ; soumis servilement aux supérieurs, il s'assimile intégralement les conceptions dominantes (d'où sa tendance à l'imitation) et règne en despote sur ses inférieurs ; il transmet les conceptions autoritaires et sociales et les met en application. »

« Au point de vue idéo-sexuel, l'idéologie conjugale sociale coïncide dans la famille petite-bourgeoise avec le noyau même de la famille, l'union monogamique définitive. Si misérables et désolantes, douloureuses et insupportables que soient la situation conjugale et la constellation familiale, elles doivent être idéologiquement soutenues par tous les membres de la famille. La nécessité sociale de cet état de choses conduit à masquer la misère et à vénérer la famille et le mariage ; elle engendre également la sentimentalité familiale largement répandue et les grands mots de « bonheur familial », de « foyer intime » et du bonheur que la famille est censée représenter pour les enfants. Du fait que, dans la société bourgeoise, la situation est encore plus lamentable en dehors du mariage, toute protection matérielle, légale et morale faisant en effet défaut à la vie sexuelle, on conclut à la nécessité naturelle de l'institution conjugale. »

« Elever les enfants en vue du mariage et de la vie familiale, tel est le but de l'éducation qu'on leur donne.

par Ambroise Lataque

DANS LE COMBAT



Dessin d'un enfant de 7 ans
(Quartier Saint-Merri)

... ET DU FILS...

L'éducation en vue de la profession ne s'y ajoute que bien plus tard. Le système d'éducation qui nie la sexualité n'est pas seulement dicté par le refoulement sexuel des adultes, sans lequel l'existence dans le milieu familial ne serait pas possible. »

« Toute la misère conjugale qui ne trouve pas issue dans les querelles de ménage se déverse sur les enfants. D'où nouvelle atteinte à leur indépendance et à leur structure sexuelle, mais aussi nouvelle contradiction : contradiction entre le fait d'avoir vécu la vie conjugale des parents, donc aussi tous leurs conflits et l'obligation économique ultérieure de contracter mariage. On voit précisément se jouer des tragédies à la puberté, au moment où les enfants, rescapés des troubles de l'éducation sexuelle enfantine, cherchent aussi à secouer les chaînes de la famille. Sous ce rapport, seule une infime minorité de familles prolétariennes se distinguent des autres. »

« La restriction sexuelle que doivent s'imposer les adultes pour pouvoir supporter l'existence conjugale et familiale se reproduit sur leurs enfants. Et comme plus tard, pour des raisons économiques, ces derniers devront retomber dans la situation familiale, la restriction sexuelle se transmet de génération en génération. »

« A l'oppression sexuelle directe résultant des liens avec les parents viennent s'ajouter les sentiments de culpabilité pour la haine démesurée qui s'est accumulée chez les enfants au cours d'années de vie familiale. Si cette haine reste consciente, elle peut devenir un puissant facteur révolutionnaire individuel ; elle sera le moteur de la dissolution des liens familiaux et pourra facilement se reporter par la suite sur les objectifs révolutionnaires du mouvement prolétarien, en tant que haine contre la classe dominante. Cela vaut particulièrement pour le révolutionnaire issu du milieu petit-bourgeois, moins pour le prolétaire, pour lequel prima sa situation de classe. »

« Mais si la haine est refoulée, elle est alors à l'origine du développement de tendances opposées : attachement fidèle et soumission enfantine. »

« La chose est donc parfaitement claire : la liberté sexuelle signifie la disparition du mariage (au sens bourgeois) : son oppression sexuelle doit la rendre apte au mariage. C'est à quoi se réduit en dernière analyse la formule tant rabâchée de la valeur « culturelle » du mariage et de la « moralité » juvénile. Telles sont les seules raisons pour lesquelles la question du mariage ne peut pas être discutée sans celle de la sexualité juvénile et réciproquement. Elles constituent des maillons d'une même chaîne d'idéologies bourgeoises. Si les liens qui les unissent sont rompus, la jeunesse devient la proie de conflits insolubles : la question sexuelle ne peut pas, en effet, être résolue indépendamment de la question du mariage, cette dernière

2) La répression sexuelle crée les souffrances psychiques qui sont une peste émotionnelle pour les masses. Une prophylaxie névrotique généralisée a comme préalable le plus important (Aufhebung) l'annulation de la répression sexuelle.

3) Les blocages et les dérangements sexuels minent l'intelligence humaine, son courage et le sens de la réalité, la force de travail de l'homme. L'abîme entre la capacité de rendement des hommes et leurs rendements effectifs et leurs intérêts de travail est gigantesque. Une solution de la question de la force productive : la force de travail est impossible sans économie sexuelle. Si cela est erroné, alors toute la théorie sexuelle psychanalytique et la théorie de l'orgasme sont fausses.

4) Le maintien de la religion et de la mystique sous n'importe quelle forme est une question de maintien de la morale et de la répression sexuelle. Tant qu'une régulation selon l'économie sexuelle de la vie sexuelle n'est pas établie, on ne peut escompter une solution à l'échelle des masses de ces questions.

5) Chaque système social se reproduit idéologiquement dans la structure de ses membres, et la formation structurelle est essentiellement une question de structuration sexuelle. En Union Soviétique où la tendance vers une restructuration sexuelle correspondante à la révolution se faisait jour dans les années 1918 à 1923 — cependant de façon non consciente de la part des dirigeants de la révolution — domine aujourd'hui, et de plus en plus progressivement, une contradiction entre la base économique vers un socialisme et la formation structurelle de l'homme, qui a eu comme suite une régression des premiers élans vers une culture socialiste (2).

L'adaptation des hommes au système économique socialiste y doit être caractérisée comme ratée pour l'es-

sentiel. Mais comme menace lui-même des ductives mortes — il basait sa doctrine d'une importance v

Ces problèmes et d'un travail en conséquence non du mouvement ré

Nos connaissances — aussi bien la préhension nous n sentimentale. Ce c même dans le car en cela, de nos « en train de dévoil ment la révolution

(1) Tâche amorcé (2) Reich fournit (1936).

JAPON

Un petit groupe de jeunes anarchistes japonais a fait une manifestation-éclair dans une usine d'armements, la Howa Kogyo et Cie, à Nagoya (400 km de Tokio). Le but de cette démonstration était de protester contre la guerre au Viet-Nam et plus spécialement de dénoncer la collaboration du grand capitalisme américain et japonais, notamment en ce qui concerne la fabrication d'armements. Nos camarades ont détruit une caisse d'échantillons de munitions et coupé les lignes téléphoniques en même temps qu'ils distribuaient des tracts aux ouvriers de l'usine. Quatre de nos camarades ont été arrêtés.

Cette action a eu un grand retentissement dans tous le pays, journaux et télévision ont fait des reportages souvent favorables. Le parti socialiste a déclaré que cette action « était très compréhensible s'il ne s'agissait pas seulement d'héroïsme ». Quant au Parti Communiste il s'est contenté de la qualifier de provocation.

Rappelons d'autre part que le congrès de la Fédération Anarchiste Japonaise s'est tenu les 18 et 19 novembre 1966 dans la même ville de Nagoya où nos camarades ont fait leur démonstration. D'autre part nos correspondants nous signalent la parution d'une nouvelle revue anarchiste au Japon, « CAHIER NOIR ». Au sommaire du premier numéro : l'organisation, la théorie révolutionnaire, l'idée révolutionnaire des XIX^e XX^e siècles, une étude sur Netchaïev et un article sur la révolution espagnole.

MILAN

A la suite de la rencontre européenne des jeunes anarchistes qui a eu lieu à

Milan, une manifestation antifranciste a parcouru pendant plus d'une heure les rues de la ville.

Arrivés place du Dôme les manifestants ont offert une garrot authentique à Franco ; il a été déposé devant la cathédrale et soyons sûrs qu'il sera transmis.

Signalons qu'avant la manifestation, une conférence de presse devait permettre de lire le texte paru dans le dernier ML sur les bases américaines en Espagne, et qu'en outre une fois les journaux n'en ont pas parlé.

Il y a des secrets qui doivent être bien gardés.

U.S.A.

Pour la première fois depuis 1958 les Etats-Unis ont connu l'inflation le coût de la vie en 1966 a augmenté de 3,3 % alors que les salaires hebdomadaires moyens ne se sont accrus que de 2,7 %. Ainsi le niveau de vie a tendance à baisser dans le bastion de la Société de consommation.

Si l'on tient compte de l'augmentation du nombre de chômeurs (phénomène identique dans tous les pays occidentaux). Il n'est pas impossible d'assister à une crise économique grave aux U.S.A. dans les années qui vont suivre.

Ajoutons à cela, le problème noir, la résistance des paysans et des ouvriers dans les pays de tiers monde contre l'exploitation américaine, et sa conséquence qui est le détournement de la production hors de la consommation, par des guerriers à l'extérieur (Viet-nam, Saint-Domingue...) et nous voyons que la renaissance du Mouvement ouvrier outre-Atlantique peut être sérieusement envisagée.

AMERIQUE LATINE

— Grèves en Argentine.
— Arrestation et répression en République dominicaine.

— Au Nicaragua des heurts sanglants opposent les partisans du fils de l'ancien dictateur Guerrero et ceux du « conservateur libéral » Fernando Aguero.

Ca bouge là-bas, comme ça a toujours bougé dirait-on. Mais un problème se pose maintenant : les Etats-Unis ne peuvent se permettre de céder au Viet-nam, car une défaite de leur part serait un encouragement, le signal de départ pour des soulèvements plus généraux, c'est-à-dire la remise en cause de marchés nécessaires à l'économie américaine. Or nous avons vu que la situation intérieure n'était déjà pas très brillante...

CHINE

On nous communique :

LES MALHEURS DU VIDANGEUR D'ELITE

Pékin, 23 janvier (A.F.P.). — Le fameux vidangeur d'élite Shih Chuan-hsiang est maintenant accusé d'avoir affiché chez lui ses propres pensées et non celles de Mao Tsé-toung.

Selon le Journal de Pékin, M. Shih Chuan-hsiang, qui fut promené récemment par les rebelles révolutionnaires (maoïste) tête baissée et portant une pancarte de honte, a été soumis, la semaine dernière, à un meeting de critique en présence de cent mille travailleurs.

Entre autres « crimes », le vidangeur s'est vu reprocher d'avoir chez lui un portrait le représentant en compagnie du président Liu Shao-chi (il était député au

congrès populaire). Il a été également accusé d'avoir soutenu la bande XXX et de XXX. Tous ces XXX signifient, pour les lecteurs initiés, le président de la République et le secrétaire général du parti.

On a enfin reproché au vidangeur le fait que son épouse soit allée, à deux reprises en 1965, manger des raviolis chez l'ancien vice-maire de Pékin, aujourd'hui disgracié.

ARGENTINE

« Expulser les bureaucraties qui dirigent actuellement la centrale ouvrière C.G.T. ».

Tel était le communiqué diffusé par les dockers dont 200 avaient occupé le siège du Syndicat, pour protester contre l'arrestation de l'un des leurs, après 70 jours de grèves.

Un double combat contre la bourgeoisie et contre les bureaucraties syndicales, voilà qui est rare et encourageant.

La C.G.T. a dû avoir recours à la justice pour déloger les « intrus » et elle a déclaré qu'il s'agissait d'une « provocation, tentative désespérée qui visait à ruiner le prestige de tout mouvement syndical ».

Signalons que la C.G.T. française appartient à la même « internationale » que sa consœur argentine.

CANADA

De graves incidents risquent de se produire au Canada pour le centenaire de la Confédération. Déjà les séparatistes de Québec ont décidé d'ajouter au bas de la plaque des voitures (qui auront une immatriculation spéciale pour la circonstance) : « 100 ans d'injustice ». Le gouvernement se prépare à des mesures répressives.

Une lettre des U.S.A. :

Berkeley, ou la bonne conscience de l'Amérique

Nous avons reçu des Etats-Unis la lettre suivante, dont nous extrayons l'essentiel :

(...) A propos de Berkeley et des « teach-in » (1), s'il y a un rapport entre ces deux événements, je crois qu'il existe plutôt dans l'évolution de la société américaine et la réaction des étudiants à cette évolution. Les universités américaines deviennent de plus en plus des usines de fabrication de spécialistes. On y étudie sa spécialité, et c'est tout. D'ailleurs, même les tentatives des universités de pourvoir une éducation générale pour chaque étudiant sont sans grand succès parce qu'au fond les étudiants ne s'y intéressent pas. La plupart des étudiants ne peuvent rien discuter, sauf ce qui concerne leur matière, et encore en trouve-t-on qui sont idiots. Donc l'étudiant est une machine spécialisée, qu'il sorte d'un petit « collège » ou d'une grande université. Ce qui l'énerve, ce n'est pas le fait qu'il est spécialisé, puisque la grande majorité accepte cela comme une nécessité sociale et économique, mais le fait qu'il devient complètement anonyme, aussi bien pour l'administration que pour le professeur. Si un professeur a deux cents étudiants dans un cours, il ne va sûrement pas les connaître ; et, ce qui est encore pire, c'est que même pour les examens, il utilisera des épreuves qui peuvent être corrigées par des machines électroniques. On peut donc dire que les rapports personnels entre professeurs et étudiants sont complètement morts. (Du point de vue de l'administration, il y a longtemps que l'étudiant est réduit à un numéro sur une carte perforée.) Je crois que c'est là que se trouvent les raisons sociales du mécontentement des étudiants.

A Berkeley, il y a un autre problème qui n'existe pas dans la plupart des autres universités. Les étudiants de Berkeley sont en effet considérés comme des libéraux, voire des communistes. Et en même temps, le « Comité de Régence de la Californie », qui contrôle tout le système scolaire et universitaire, a subi l'influence de l'extrême-droite. Ils ont donc essayé de museler les étudiants et ça a été l'explosion. Il faut en effet remarquer que sur les « campus » plus conservateurs de l'Université de Californie, à UCLA, Riverside, Santa Barbara, et d'autres peut-être, il n'y a pas eu de « troubles ». Je dirai donc que Berkeley est un cas particulier qui ne fait que refléter des problèmes généraux.

Si on veut trouver des indices d'un changement dans les mœurs, les « teach-in » sont peut-être un des meilleurs exemples qu'on puisse fournir. Il y en a eu à travers tout le pays, et la participation des professeurs était assez importante. Mais on peut s'interroger sur leur valeur réelle. J'ai plutôt l'impression qu'ils servaient de « forum » aux professeurs et que les étudiants n'y étaient que l'auditoire direct.

Du point de vue idéologique, les « teach-in » n'offrent rien de nouveau. Ils sont fondés sur le principe qu'en apprenant la vérité, on peut faire le choix convenable. Mais ceci suppose déjà une certaine attitude de la part de l'étudiant, et je donnerais ma main à couper si je rencontrais un étudiant qui était partisan de la guerre,

et qui aurait changé d'avis. En outre, la plupart des étudiants n'en sont pas sortis plus avancés qu'avant : ils étaient incapables de répéter les arguments des professeurs, et en revenaient donc à leur point de départ : ils étaient contre la guerre du Viet-Nam. On n'a pas besoin de passer des heures à écouter des professeurs pour arriver à de telles conclusions. J'ajouterai que personne n'a pu me dire quelque chose de nouveau. Ce qu'on disait était connu depuis longtemps par celui qui lisait les journaux attentivement. Il n'y a que les naifs qui ont vraiment appris quelque chose, et puisque je n'ai pas encore rencontré un étudiant pour dire ouvertement que les « teach-in » n'en valaient pas la peine, on peut se demander en quoi consiste l'élite américaine. D'ailleurs, aucun Américain ne peut vraiment dire qu'ils ne servent à rien, car ce serait aller contre les principes du libéralisme américain moderne, où l'éducation doit prendre sa place au premier rang.

On peut toujours penser que quelques étudiants ont appris des choses sur l'activité politique, et que peut-être ils étendraient leurs activités. Il est difficile de dire le contraire, mais il n'y a pas de mesure possible, et c'est pourquoi je trouve que ceci ne peut être exprimé que comme un espoir. D'ailleurs, le positif est mêlé de négatif : les teach-in sont des activités de masse, et les étudiants agissent en masse. On devrait s'y attendre. Premièrement, l'intérêt de l'étudiant se trouve principalement dans les études, qui l'occupent la plupart du temps. Deuxièmement, les « teach-in » ne prétendaient pas établir un nouveau mouvement. Les professeurs ne pourraient probablement pas se le permettre. Ils auraient des difficultés avec le gouvernement (HUAC) et pourraient facilement perdre leur position de dirigeants du mouvement.

La seule chose évidente dans les « teach-in » est le fait que très peu d'étudiants ont continué leurs activités. Le mois passé, il y a eu des manifestations contre le « HUAC » et contre Willis (le surintendant du système scolaire de Chicago), mais je ne pense pas que le nombre de participants ait été augmenté parce qu'il y avait eu les « teach-in » auparavant. On peut dire que les « teach-in » étaient une réaction de masse à un moment de crise, et que, quand c'est fini, la masse se dissout ou passe à autre chose. Dans ce sens les « teach-in » aussi bien que les manifestations de Berkeley ne sont rien de nouveau. Au lieu du football, on fait des manifestations, et j'ai l'impression qu'on le fait surtout parce que c'est à la mode. Je ne vois rien qui indique une plus grande prise de conscience, sauf dans la mesure où il est à la mode, aux Etats-Unis, de dire que nous avons 40 millions de pauvres et que la ségrégation est moralement condamnable. Mais même Johnson se permet de pareilles choses.

Inutile de parler de l'influence des « teach-in » sur la politique étrangère des U.S.A. Les actualités indiquent bien que Johnson est dur d'oreille. J'ajouterai qu'il n'y a presque plus de manifestations d'étu-

dants contre le Viet-nam, et maintenant la situation a vraiment empiré. Il est vrai que ce sont les vacances, mais c'est aussi parce que les étudiants se sont rassurés en voyant que les professeurs étaient d'accord avec eux, et c'est tout ce qu'ils cherchaient. Ils trouvent le confort au sein d'un groupe, mais, comme la plupart des groupes n'ont pas de bases solides, mais seulement quelques idées vagues sortant d'une idéologie inconsciente, il y a toujours un flottement dans les groupes et la participation des étudiants. Un jour ils manifesteront sous la direction du « C.D.R.E. », le lendemain sous celle du « S.P.U. ». Cela n'a vraiment aucune importance tant que l'étudiant peut considérer qu'il est « moral » et qu'il peut gueuler comme membre d'un groupe. Dans les « teach-in », ils ne gueulaient pas, mais au moins avaient-ils la prétention d'être intellectuels. C'était presque respectable, c'est pourquoi ça ne pouvait pas durer.

Si ce flottement des étudiants avait lieu de façon consciente, je n'y trouverais rien à redire. Mais ils semblent ne pas se rendre compte qu'au fond, s'il y a ce flottement, c'est parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils veulent. Ils agissent au jour le

jour, et changent d'activité comme des caméléons, sans vraiment savoir pourquoi.

Si les manifestations sont généralement inefficaces, c'est parce que les étudiants n'ont pas de vrai pouvoir, même pas dans l'université. Ces gouvernements universitaires sont de la blague puisqu'ils peuvent toujours être contrecarrés par l'administration. La liberté des étudiants est une liberté donnée, et non pas libre. Nous vivons sous un despotisme bienveillant qui peut cesser d'un jour à l'autre pour devenir tyrannique. Et s'il ne le fait pas, c'est plutôt à cause de l'idéologie de la société américaine (la liberté est un beau mot) qu'à cause de l'action des étudiants.

CORRESPONDANCE PARTICULIERE

Les titres et les notes sont de la rédaction du « Monde Libertaire ».

(1) Les « teach-in » sont des genres de manifestations où l'on essaye de dépasser la « possibilité » des protestataires en les faisant participer à des débats sur le sujet de la manifestation, en général le Viet-nam, puisque l'apparition des « teach-in » est relativement récente. On peut rapprocher les « teach-in » des « 6 heures pour le Viet-nam » qui ont eu lieu par deux fois déjà à Paris, mais se prolongent sur plusieurs jours.

(2) « High University Anthology of California » : correspondrait à nos « Académies » (mais les autorités universitaires des U.S.A. sont beaucoup plus autonomes que celles de France).

PRES DE NOUS (suite)

La C.N.T. en exil organise, le dimanche 26 février, à 9 h 30 du matin, dans le local de S.I.A., 21, rue Vallat (derrière la Chambre de Commerce), une conférence avec notre camarade Clotaire HENEZ,

qui traitera le sujet :
« Les ANARCHISTES et le Planning FAMILIAL »

Marseille : Ciné-Club « CULTURE ET LIBERTE »

Samedi 4 février :
LES VISITEURS DU SOIR (M. CARNE)
Du côté de la côte (Agnès Varda)

Samedi 18 février :
LA NUIT DES FORAINS (I. Bergman)
Les Voisins (Mac Laren)

Jeudi 23 février :
MOURIR A MADRID (F. ROSSIF)
Samedi 4 mars :
PATHER PANCHOLI (S. RAY)

Le Temps des assassins (Ado Kyrrou)
Les séances ont lieu le soir à 21 h. Pour tous renseignements complémentaires : tél. 20-49-80 (tous les soirs de 18 h à 20 h).

Le C.I.R.A. (Dépôt Annexe de Marseille), reçoit tous dons de livres, revues, journaux, documents de toute espèce concernant le mouvement anarchiste. Correspondance et envois de fonds : BIANCO René, 13, rue de l'Académie, Marseille (1er), C.C.P. 38 31 81 Marseille.

Informations anarchistes

« JE REVIENS D'ALGERIE »

Chaque fois qu'un camarade du Groupe Libertaire Louise Michel fait un voyage à l'étranger nous lui demandons de venir donner ses impressions, à l'occasion d'une conférence.

Ce fut le cas pour notre camarade Montserrat le samedi 14 janvier au local du Groupe (110, passage Ramey, Paris-18^e). Ayant passé ses vacances en Algérie, elle nous a dit ce qu'elle avait vu et entendu. Elle a parcouru l'Algérie en anarchiste, elle nous en a rendu compte en anarchiste, d'une manière claire et vivante. Tous les problèmes furent abordés : les femmes algériennes, le chômage, l'autogestion (elle n'a pas vu d'exemple d'autogestion réelle !), la politique, etc.

Cela, devant une assistance nombreuse et intéressée, très avertie du problème, ce qui donna lieu à des discussions serrées mais amicales, personnelles mais vivantes.

Nous remercions notre camarade Montserrat en espérant qu'elle aura prochainement la possibilité de nous faire une nouvelle conférence.

Groupe Libertaire Louise Michel.

Pensez à votre abonnement au
Monde libertaire

VOULOIR

Que serions-nous sans les autres ? L'individu peut-il exister seul ? Questions bouleversantes auxquelles l'anarchisme doit répondre. Les libertaires ont toujours affirmé que l'homme était la cellule de la société, mais les sociologues pensent que la valeur de l'être humain provient de ses relations avec ses semblables.

Il faut reconnaître que notre pensée qui s'exprime, dans la majorité des cas, par le langage oral ou écrit, est esclave des mots qu'elle emploie. Or cette langue nous a été communiquée par nos parents, par nos aînés. Sans eux, saurions-nous seulement parler ? Un peintre qui ne pourrait pas peindre, ne serait jamais à même de faire une création artistique, il ne serait peintre que par l'imagination. Il ne lui serait pas possible de s'exprimer par la peinture. Sa pensée elle-même se trouverait bloquée, tout comme pour l'homme qui ne connaîtrait aucune langue, et qui se faisant n'aurait plus rien de commun avec les humains, sinon le physique (exemple des enfants sauvages élevés par des loups).

Faire évoluer le milieu

Cet exemple pourrait être repris pour la marche, l'utilisation de l'outil... La société modèle chacun. Est-il alors possible d'être individualiste dans de telles conditions ? Un homme peut-il avoir la liberté élémentaire d'orienter sa vie à sa guise malgré le moule qu'il a subi et subit encore ? Ici il faut bien préciser qu'être individualiste ne signifie pas que l'on désire vivre seul, isolé. L'individu maître de sa vie va essayer de l'utiliser au mieux suivant ses aspirations et le monde ambiant. Il ne s'intègre pas pour cela, il utilise les forces du milieu pour aller dans le sens qu'il désire. Il reste vigilant et responsable.

Il ne saurait être question de rejeter purement et simplement l'idée d'influence des autres sur soi. Ce serait nier la réalité. Celui qui le ferait emploierait pour cela des mots qu'il doit aux autres, pour ne citer que cette contradiction.

Plus valable est l'attitude qui consiste à trouver les domaines de ces influences que l'on appelle des aliénations

en langage actuel (1). Les sociologues les cherchent, la plupart du temps, pour permettre une meilleure intégration des individus dans la société. Les révolutionnaires vont plus loin, ils désirent désaliéner l'être humain, le libérer.

L'homme libre est celui qui, ayant pris conscience de ses limites et de l'influence des autres sur lui-même, va faire en sorte que le milieu évolue, de manière à faciliter la désaliénation des autres par voie de conséquence.

L'effort alors demandé est énorme. Il est plus difficile de nager que de faire la planche, même si on nage avec le courant. Aussi ne faut-il pas s'étonner si la majorité ne cherche qu'à résoudre des problèmes matériels. Ce qui ne veut pas dire que les problèmes matériels soient dissociables du reste de la vie, bien au contraire. Mais placer une machine, ou un mécanisme, qui agit, au lieu de chercher sans cesse une nouvelle solution est tellement plus facile !

La caractéristique de notre époque consiste en effet à trouver une loi partout et pour tout. Cette loi trouvée, il n'y a plus à chercher pour faire face aux diverses situations qui se présentent. Il suffit d'appliquer la loi dite « naturelle », « historique », ou « scientifique ». Autant de termes différents, suivant l'étiquette du chercheur, pour désigner la même chose.

De la violence à la liberté

Lorsque nous discutons avec des personnes plus ou moins intégrées dans notre société, mais non révolutionnaires, il est courant de leur entendre dire que les guerres, le pouvoir... ont toujours existé et qu'ils existeront de ce fait toujours. La réalité semble leur donner raison et seul l'espoir nous permet de penser le contraire. Mais ce n'est pas en espérant que nous ferons avancer la question. Il faut trouver quelque chose à faire pour s'opposer à la mécanisation de l'individu. Quoi ? A cette question, je suis resté longtemps sans réponse satisfaisante. Or la lecture du livre de M. Guyau : « Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction », conjuguée à quelques idées d'E. Armand m'ont amené à un début de solution.

De nombreuses personnes ont émis des idées visant à aménager les rap-

ports des hommes entre eux. C'est le cas, tout particulièrement, des anarchistes. Mais ces idées n'ont jamais été sérieusement mises en pratique. Elles sont restées lettres mortes ! La violence, la domination ont continué à régir les rapports malgré les dénonciations successives des penseurs et des militants.

Le milieu restant stable, les idées n'étant pas appliquées, il ne pouvait en être autrement. Pour aller plus loin encore faut-il avoir avancé.

Il est logique d'échafauder une nouvelle forme de rapports entre les humains. Nous acceptons bien l'urbanisme qui n'est que l'organisation rationnelle de la vie concrète, pourquoi n'envisagerions-nous pas de modifier de telle ou telle manière la vie en général ? Nous sommes bien passés par la volonté, les gens cherchant sans cesse à vivre plus confortablement, de la caverne au building (qui ne vaut pas toujours mieux), pourquoi nous refusons-nous à vouloir passer du stade de la violence (dans tous les rapports humains : travail, sexualité, famille...) à celui de la liberté, de la fraternisation. La violence est instinctive et non naturelle. Rechercher un abri (la caverne) est instinctif, l'intelligence et la volonté permettent de l'améliorer.

Une société dans laquelle il nous plairait de vivre, nous autres, anarchistes, serait formée d'hommes libres et responsables. Il ne s'agirait plus de trouver des formules mathématiques mais de résoudre la difficulté présente entre tous, en ayant bien présent à l'esprit que nous seuls pouvons décider de ce qui nous convient. Etre libre c'est choisir d'être responsable et ne pas oublier de le mettre en pratique.

Apprendre à penser

Mais comment passer de la société actuelle à ce que nous concevons comme étant mieux ? Ce ne sera certes pas en émettant des lois et des règles. Nous ignorons ce que sera cette société future, si un jour l'Humain décide d'en prendre le chemin, n'ayons pas honte de le dire. Que s'y passera-t-il, qu'y ferons-nous ? L'idée que j'en ai dépend de mon état de vie actuel. Mais la libération et l'expérimentation vont amener de nouvelles conditions

d'où partiront de nouvelles idées. Le but à atteindre se transformera au fur et à mesure que nous l'approcherons. Il est donc indispensable de vivre au présent en appliquant ce que nous pensons être meilleur que ce qui existe. Le résultat permettra d'orienter les nouveaux aménagements.

L'acceptation d'un telle expérimentation demande déjà un effort et un approfondissement de la pensée et de l'étude qu'il n'est pas courant de rencontrer, malheureusement.

Pour en arriver là il faudrait se débarrasser d'une idée trop répandue, à savoir que tout un chacun doit penser correctement. Il est admis que tout le monde ne sait pas nécessairement faire des mathématiques, mais il est considéré comme inadmissible par les partisans de la liberté que certains puissent penser mieux que d'autres (mieux ne signifiant pas plus juste). Attention ! je ne suis pas monolithique, je souhaite des idées divergentes, mais elles doivent avoir été étudiées, réfléchies, travaillées. Elles doivent être l'expression logique de celui qui les professe.

Un être sera peut-être plus intelligent qu'un autre, ses idées n'en seront pas pour cela meilleures. La pensée, le raisonnement sont des choses qui se travaillent. Tout comme le sportif s'entraîne, celui qui veut penser doit apprendre. On ne pense pas bien ou mal *a priori*, on apprend à penser, et l'intelligence permet alors d'utiliser la méthode pour dépasser le connu et explorer l'inconnu. Tant qu'il sera admis qu'il suffit d'émettre des idées pour avoir une pensée, les progrès resteront nuls.

Il y a certes de grands penseurs. Mais que peuvent-ils faire sinon actualiser le passé ? Le milieu ne bouge pas. Tout le monde discute, mais personne n'agit ou si peu. Nous nous laissons emporter par la vague sans trop savoir où nous allons, sans trop rien faire pour l'arrêter. N'est-ce pas un phénomène scientifique ?

Jean COULARDEAU.

(1) Avec certaines nuances néanmoins, mais il serait trop difficile de les expliciter ici. Disons qu'il y a aliénation lorsque l'influence se produit à l'insu de l'intéressé qui se croit libre.

GALA ANNUEL DES AMIS DE SEBASTIEN FAURE

Dimanche 26 février à 14 h. 30

Salle des Fêtes - Mairie du Pré-St-Gervais
Rue Emile-Laugier
(Métro : Porte des Lilas ou Hoche)

Un magnifique programme avec

De retour d'Amérique

MARC
et
ANDRÉ

Animateurs du Cabaret « L'Ecluse »
Grand Prix du Disque

Jehan JONAS

Consuelo IBANEZ

Yon MURGUIA

et d'autres artistes que vous aimez

Retirez vos places (6 F chaque), librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris (11^e) ou près des militants.

Les artistes dédicaceront leur disque au cours de ce Gala

REVUE DES REVUES

Noir et Rouge n° 36 : Ce numéro s'ouvre sur un « éditorial » de C. Lagant où il part d'une discussion commencée à ICO pour essayer de montrer que l'anarchisme n'est pas une idéologie, mais « la conjonction d'un ensemble de données philosophiques, sociales, d'un mode de vie, d'un comportement qui nous semblent sinon les meilleurs, du moins les moins mauvais ». La revue se poursuit sur une étude très intéressante sur la structure de l'autogestion algérienne, organisation, coordination générale, commercialisation et financement. Ceci nous montre les limites de l'expérience algérienne qui n'est que « une partie du « secteur socialiste » de l'économie qui n'est lui-même qu'un des trois secteurs économiques de l'Algérie ». La réponse de José Peirats à l'enquête menée par « Presencia » sur la révolution espagnole nous entraîne dans le mysticisme combattu dans l'éditorial. « Toutes les œuvres positives réalisées resurgiront avec émotion, enthousiasme et imagination ; les absurdités et les vilénies bâties sur du sable ou de la boue s'écrouleront. » Ce numéro se termine sur un texte de Malatesta : « Ni démocrates, ni dictatoriaux : anarchistes » et par des notes de lecture. (Lagant, B.P. 113, Paris (18^e)).

Cahiers de discussion pour le so-

cialisme de conseils n° 7 : Ce numéro est entièrement consacré à la notion de paupérisation, plus exactement à son contenu dans les pays industriels. La discussion déborde largement le cadre économique dans lequel les spécialistes cloisonnent ce terme, et nous amène à des problèmes plus fondamentaux : ce qu'est le mouvement ouvrier : ses organisations ou le mouvement réel plus difficile à cerner ? Y a-t-il eu des progrès dans une prise de conscience du prolétariat ? Quel peut être le rôle et le devenir des organisations ouvrières dans une situation révolutionnaire ? Autant de problèmes qui sont essentiels pour toute lutte révolutionnaire, nous citerons la conclusion du camarade V... qui est l'une des opinions émises : « Dans notre conception de la révolution, nous devons accorder une place plus grande à cette dimension individuelle et passionnelle de la révolte et à la transformation du comportement immédiat qui accompagne tout mouvement révolutionnaire... Le fait même de nous réclamer du socialisme des conseils et de la spontanéité ouvrière indique que nous avons découvert dans le passé la permanence d'un mouvement de révolte et d'émancipation que la pression d'aucun appareil n'a réussi à écraser et qui a souvent réussi à donner à ces appareils une direction

(mouvement) révolutionnaire. C'est en ce sens que nous devons nous reconnaître les héritiers d'une culture et les aboutissants d'une tradition. » (En vente à Publico.)

Le mouvement social n° 57 : Numéro qui aborde le sujet : « Eglise et monde ouvrier en France ». René Rémond, dans sa présentation, essaie de faire avaler la couleuvre : il veut absolument séparer les phénomènes d'industrialisation donc de prolétarianisation et de déchristianisation ; pour cela, de nombreux arguments : quelques exemples locaux de la non-synchronisation des deux phénomènes, attrait d'autres systèmes de pensée, et le point de chute, l'histoire du mouvement ouvrier est une nouvelle histoire sainte... Merci, mais nous ne sommes point naïfs. Le reste est de la même veine : Attitude de l'épiscopat au XIX^e traité par un Révérend Père S.V.P., Bruhat essaie de remonter le courant en expliquant les sources de l'anticléricalisme du mouvement ouvrier, et Pierre Lévêque examine l'importance de la libre pensée dans le mouvement socialiste. Des études régionales terminent ce numéro qui, sous couvert d'objectivité historique reste bien dispersé et en retrait de la réalité des luttes ouvrières.

Ambroise LATAQUE.

Le Dr WINTSCH et l'école FERRER de Lausanne

UN PEU D'HISTOIRE...

À partir de 1905, le mouvement syndicaliste prenant de plus en plus d'importance, et, l'adaptation de l'enseignement aux besoins de la classe ouvrière étant portée à l'ordre du jour des préoccupations, par les milieux ouvriers et certains pédagogues, un large courant d'idée se manifeste bientôt dans toute la Suisse romande.

L'exécution de Ferrer en 1909 y souleva une vague d'indignation, et son exemple allait trouver un grand nombre d'admirateurs.

Sur ces entrefaites, Emile Durand, instituteur du canton de Vaud, mais aussi propagandiste libre penseur et socialiste révolutionnaire, fut révoqué par le conseil fédéral de l'Etat vaudois.

Il avait en effet, le premier, refusé d'enseigner la religion, puis protesté publiquement en 1908 contre l'extradition du réfugié russe Wassiliéff et enfin s'était élevé contre l'assassinat de Ferrer en déployant une activité intense, en participant à de nombreux meetings et en s'efforçant de faire connaître les bases de l'« Escuela Moderna » et ses réalisations ; ce pourquoi justement on avait voulu se débarrasser définitivement de Ferrer.

LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE FERRER

Cette révocation donna l'idée de créer une école ouvrière et, très rapidement, à l'instigation de l'anarchiste Jean Wintsch (1) s'organise une Société de l'Ecole Ferrer (2).

Très vite, la société rallie 120 personnes (surtout des ouvriers) et se propose un double but (3) :

« a) assurer l'organisation et le fonctionnement d'une Ecole où l'enseignement sera fait dans l'intérêt des enfants en même temps qu'il sera adapté aux besoins de la classe ouvrière ;

« b) faire une active propagande dans le public en faveur d'une éducation fondée sur les mêmes principes, et cela par tous les moyens en son pouvoir : conférences, brochures, etc. La Société s'intéressera en outre à tous les efforts faits par les instituteurs pour rénover l'école. »

Et, de fait, très rapidement l'école s'organise.

Au point de vue financier d'abord, l'œuvre est soutenue par les cotisations individuelles des membres de la société. Une quinzaine de syndicats donnent également leur appui ainsi que Réveil dont l'influence était considérable.

1^{er} novembre 1910-avril 1919

Grâce à ces appuis, le budget initial se monte à 200 F par mois environ. De plus, des dons importants viennent apporter une garantie sérieuse (4).

Une camarade russe a mis également une partie de sa maison à la disposition de l'école qui fonctionna ainsi au début dans une très grande chambre, bien éclairée et bien aérée, une chambre attenante servant de laboratoire. Un grand jardin était de surcroît utilisé pour les jeux et pour divers travaux et leçons.

Les appuis ne s'arrêtèrent pas là. Il fallut en effet réparer et décorer les locaux. Ce travail fut admirablement exécuté par des ouvriers (plâtriers, maçons, peintres, électriciens, menuisiers, appareilleurs, etc.) qui s'étaient spontanément offerts.

L'Ecole hérita également de la plus grande partie du matériel pédagogique utilisé par Robin à l'orphelinat de Cerny (5).

Enfin, l'Imprimerie des Unions ouvrières de Lausanne effectua gratuitement tous les travaux d'impression de la Société : programmes d'études, statuts, cartes de convocation, listes de souscription, manifestes, brochures de propagande, etc.

FONCTIONNEMENT DE L'ÉCOLE

Ouverte le 1^{er} novembre 1910, avec vingt-huit élèves, l'école, on l'a vu, partait sous les meilleurs auspices.

Outre un instituteur, un personnel important (et bénévole) était réuni. Le Dr Wintsch devait chaque semaine examiner les enfants ; des professionnels (architecte, menuisier, sculpteur, mouleur, couturière, repasseuse, médecin) organiseraient chacun dans sa spécialité des leçons régulières, l'un en faisant faire aux enfants des réparations, l'autre en leur apprenant à modeler, à se servir de leurs doigts ; l'un en étudiant sur place tout ce qui touche au bâtiment, l'autre en instituant des leçons et des exercices de science, etc.

Il s'agissait en fait, de développer chez ces enfants du peuple l'acuité visuelle, l'ouïe, l'esprit d'initiative, la faculté de recherche dans tous les domaines de la vie réelle, et, comme on le voit, la Société s'efforçait de mettre en pratique les recommandations de Robin qui écrivait :

« Pour combattre et améliorer la nature, l'homme a créé l'industrie. C'est

aux ateliers qu'il faut étudier l'industrie.

« L'école doit être unie à une série d'ateliers qui la transformeront et sur lesquels elle réagira à son tour.

« Les ateliers de l'avenir seront comme l'école qu'ils entourent, des lieux d'instruction et de travail attrayants.

« Ils seront les principaux facteurs du bonheur de tous, au lieu d'être ceux de l'écrasement de la masse pour l'égoïste jouissance de quelques-uns. »

Bien entendu, comme cela s'était pratiqué à Cerny, les élèves, à tour de rôle, s'occupèrent de la cuisine, de la couture, des travaux manuels, de l'entretien du jardin. Ils furent même initiés aux soucis, aux difficultés et aux projets des administrateurs de manière que, dans une certaine mesure, ils puissent aussi participer à l'administration de l'école.

BILAN D'UNE EXPERIENCE (6)

Après 9 ans d'existence, l'école dut fermer ses portes en avril 1919.

Cela tint essentiellement au fait que le mouvement qui l'avait fait naître s'était considérablement affaibli depuis le début de la guerre, au point de disparaître presque complètement (7).

Certes, durant toute son existence, l'école avait connu bien des vicissitudes, notamment, plusieurs changements successifs de maîtres qui, du reste, n'étaient pas tous de grande valeur ; mais malgré cela une grande cohésion et une unité certaine furent maintenues dans les buts, le programme, la discipline de l'école, grâce aux efforts de la « Commission pédagogique ».

Cette commission, d'une quinzaine de membres, qui se réunissait chaque semaine, était composée de l'instituteur, des maîtres auxiliaires, de deux délégués des parents, de délégués des syndicats adhérents, voire de spécialistes appelés pour leur savoir, et du comité administratif de la société de l'école Ferrer. Ce groupe discutait du programme, recueillait le matériel à fournir, examinait le travail de chaque élève en particulier, s'occupait des écoliers à aider, de l'apprentissage des élèves sortants, de l'hygiène, etc.

À chaque séance, les maîtres rendaient compte de la vie de l'école, formulaient leurs critiques et leurs desiderata tandis que les parents se plaçaient du point de vue des familles et que les syndiqués rappelaient ce que l'atelier et la vie ouvrière réclament

des jeunes apprentis et de quel côté on peut les diriger.

Ces échanges de vues instruisaient tout le monde et contribuaient pour beaucoup à la bonne marche de l'institution.

Par ailleurs, des expositions furent organisées ainsi que de nombreuses fêtes pédagogiques qui attirèrent non seulement les membres de la société et les simples curieux, mais aussi et surtout nombre de pédagogues des alentours qui, du reste, ne se contentaient pas de ces fêtes, mais visitaient également le musée et venaient en stage.

De même, nombreux furent les instituteurs et institutrices de Suisse et d'ailleurs qui écrivaient pour poser d'innombrables questions sur une expérience qui les intéressait vivement.

Enfin, l'école pratiqua avec bonheur non seulement, cela va sans dire, la coéducation des sexes, mais aussi les classes-promenades, les représentations théâtrales, les soirées (animées par les enfants), etc. Un Bulletin donnait des renseignements complets, surtout au point de vue technique, sur les diverses formes d'activité exercées à l'Ecole Ferrer (8).

La caractéristique essentielle de cette école fut donc :

« d'unir l'atelier à l'école, de faire collaborer parents, instituteurs, ouvriers et enfants, de préparer ces derniers à la vie qu'ils mèneront en évitant autant que possible le verbalisme, en exaltant leur curiosité et leur joie dans les recherches, en organisant souvent les leçons hors de la classe, dans la réalité, là où se passe la vie. » (9).

Ce qui évidemment n'a jamais été le but de la pédagogie officielle !

René LOUIS.

(1) Jean Wintsch, militant anarchiste, fut médecin scolaire et professeur à l'Université de Lausanne. Outre les brochures que nous signalons par ailleurs, on lui doit un très bon rapport sur l'enseignement en Espagne républicaine cf. la br. « L'Ecole Espagnole », éd. de la Maison du peuple, Lausanne 1937, 16 p. en dépôt au C.I.R.A. de Lausanne.

(2) Cf. XXX « Une révocation, une école », Pub. de la société de l'Ecole Ferrer, Lausanne oct. 1910, 8 p.

(3) Cf. Statuts de la Société de l'Ecole Ferrer, Lausanne 1910, article 2.

(4) Ces dons provinrent en particulier de deux réfugiés russes Zinoview et A. Thorey.

(5) Se reporter à l'étude que nous avons consacrée à cette œuvre admirable parue dans le « M. L. ».

(6) Pour plus de précisions, on consultera avec profit la brochure de J. Wintsch intitulée : « Un essai d'institution ouvrière - l'Ecole Ferrer », (Genève - Imprimerie des Unions Ouvrières 1919, 60 pages) qui donnent un bilan très complet et très intéressant de cette expérience. Cette brochure se trouve au Centre International de Recherches sur l'Anarchisme de Lausanne.

(7) Rappelons que la guerre fit également disparaître « la Ruche », de Sébastien Faure auquel nous consacrerons un prochain article.

(8) Cf. La collection du Bulletin de l'Ecole Ferrer.

(9) « L'Ecole Ferrer - Notice », op. cit. page 58.

Classiques de l'anarchisme

ELECTEUR, ECOUTE

CHACQUE fois que les pouvoirs de la chambre des députés arrivent à expiration, c'est un cri unanime : « Enfin ! Elle va donc disparaître, cette chambre infâme ! Le pays va donc être débarrassé de ce parlement maudit ! »

Ce langage traduit expressément les sentiments successifs : déception, lassitude, écœurement qu'ont fait naître, dans l'esprit public, au cours de la législature qui prend fin, l'incapacité, la corruption, l'incohérence et la lâcheté des parlementaires.

La période électorale s'ouvre, elle est ouverte. C'est la crise qui, périodiquement, convulsionne la multitude. Elle dure officiellement quelques semaines et, si l'on tient compte de l'effervescence qui précède et du bouillonnement qui suit cette crise, on peut dire qu'elle dure trois mois.

Le malheur est que c'est aux frais du spectateur que la farce se joue et que, quels que soient les acteurs, c'est toujours lui qui paie, et qu'il paie de son travail, de sa liberté, de son sang.

Eh bien ! électeur, avant de passer au guichet pour solder ta place, écoute-moi.

Ou plutôt écoute ce que te disent les anarchistes : écoute attentivement et réfléchis.

Les anarchistes n'ont jamais eu de représentant siégeant dans les assemblées parlementaires.

Les anarchistes n'ont pas de candidat. Au surplus un candidat qui se présenterait comme anarchiste n'aurait pas une seule voix, puisque les anarchistes s'abstiennent de voter.

Ils refusent de se servir du bulletin de vote que la constitution met entre leurs mains.

Ne suppose pas que ce soit pour ne pas faire comme les autres pour se singulariser. Sache que les raisons pour lesquelles les anarchistes s'abstiennent sont multiples et graves.

Ces raisons, les voici brièvement exposées.

L'anarchiste est et veut rester un homme libre. Il est clair que, comme tous ses frères en humanité, il est abstrait à subir la loi : mais c'est à son corps défendant et quand il s'y soumet, ce n'est pas qu'il la respecte ni qu'il estime équitable de s'incliner devant elle ; c'est parce qu'il lui est impossible de s'y soustraire.

Toutefois, il n'en accepte ni l'origine, ni le caractère, ni les fins. Tout au contraire il en proclame et se fait fort d'en démontrer l'iniquité.

À ses yeux, la loi n'est, à ce moment de l'histoire que nous vivons, que la reconnaissance et la consécration d'un régime social issu des usurpations et des spoliations passées et basé sur la domination d'une caste et l'exploitation d'une classe.

Ce régime ne peut vivre et continuer qu'en empruntant son apparente et temporaire légitimité au consentement populaire.

Il est dans l'obligation de s'appuyer sur l'adhésion bénévole de ceux qui en sont les victimes ; dans l'ordre politique, les citoyens ; dans l'ordre économique, les travailleurs.

C'est pourquoi, le peuple est appelé à désigner par ses suffrages les individus à qui il entend confier le mandat de se prononcer sur toutes les questions que soulève l'existence même de la nation.

Ces questions sont réglées par un ensemble de prescriptions et de défenses qui ont force de loi et la loi dispose, contre quiconque tente d'agir contre elle et, à plus forte raison, contre quiconque la viole, d'une telle puissance de répression que tout geste de révolte par lequel un homme proteste contre l'injustice de la loi et tente de s'y dérober est passible des plus dures pénalités.

Or le parlement est l'assemblée des individus à qui le suffrage dit universel a délégué le pouvoir d'édicter la loi et le devoir d'en assurer l'application. Le député et le sénateur sont avant tout des législateurs.

Comprends-tu, maintenant, électeur, l'exactitude de cette affirmation formulée par Elisée Reclus : « Voter, c'est se donner un maître. »

Eh oui ! Un maître ; puisque voter c'est désigner un député, c'est confier à un élu le mandat de formuler la règle, et lui attribuer le pouvoir, pis encore, lui imposer le devoir et la faire respecter par la force.

Un maître, puisque voter c'est renoncer à sa propre liberté et l'abdiquer en faveur de l'élu.

Toi qui votes, ne m'objecte pas que tu conserves quand même le droit de t'insurger. Mets-toi bien dans la tête que s'il t'arrive d'entrer en révolte contre l'autorité, tu renies la signature que tu as donnée, tu violes l'engagement que tu as contracté, tu retires à ton représentant le mandat que tu lui as librement consenti.

Tu l'as envoyé au parlement avec la mission précise d'y participer, de collaborer à la discussion, au vote, à la promulgation de la loi et de veiller à la scrupuleuse application de celle-ci.

C'est le parlement qui a la charge de modifier ou d'abroger les lois ; par ton suffrage exprimé, tu as participé à la composition de ce parlement ; par ton vote, tu lui as donné pleins pouvoirs ; le parti auquel tu appartiens a des représentants au sein de cette assemblée ; le programme que tu as affirmé par ton bulletin a des porte-parole à la chambre. Il leur appartient — tu l'as voulu — d'amender, de corriger ou d'abroger les lois qui entravent ton indépendance politique et consacrent ta servitude économique.

Enrage, proteste, indigne-toi, tu en as le droit. Mais c'est tout ce qu'il t'est permis de faire. Ne perds pas de vue que, en votant, tu as renoncé, ipso facto, à ton droit à la révolte, que tu as abdicé en faveur des représentants de ton parti, que, pour tout dire en un mot, tu as cessé d'être libre.

Celui qui a compris cette élémentaire vérité ; l'anarchiste, ne vote pas, parce qu'il veut être un homme libre, parce qu'il refuse d'enchaîner sa conscience, de ligoter sa volonté, parce qu'il entend garder, à tout instant et en toutes circonstances son droit à la révolte, à l'insurrection, à la révolution.

Sébastien FAURE.

VIETNAM 67

Quelques impressions après quelques milliers de kilomètres parcourus au Vietnam au cours des derniers mois.

Le chaos politique

Sur le plan politique on assiste à une succession de tentatives pour renforcer l'autorité de l'équipe militaire, suivies de périodes de relâchement. L'ensemble donne plutôt l'impression d'un gigantesque chaos — conséquence d'un système autoritaire et oligarchique sans mesure.

Les 109 députés élus par une partie du peuple n'ont bien sûr rien changé, mais ont réussi à tromper les imbéciles en leur donnant une impression de démocratie (une bonne partie de l'opinion américaine est concernée). Ces 109 députés ont l'avantage d'avoir accès aux combines qui sont réservées aux grands de la terre (membres du gouvernement, militaires, ecclésiastiques) et qui sont encore plus flagrantes au Vietnam qu'ailleurs (un ministre gagne 40 000 piastres par mois, ce qui représente 1 200 de nos francs. Comment peut-il se payer une mercedes vendue ici 3 000 000 de piastres ? sans oublier luxe et luxure de sa vie quotidienne...).

L'équipe militaire gouvernementale étant à la tête du trafic et de la corruption, frappe bien sûr en bas et chez les minorités étrangères pour faire semblant d'enrayer le chaos qui gagne peu à peu du terrain, mais qui est à l'apogée à Saigon. De temps à autre, la junte militaire pratique le terrorisme étatique comme une sommation suivie de fuite. C'est ainsi qu'elle s'en est pris à la communauté chinoise — en fusillant un riche marchand « pour l'exemple » — puis à la communauté française en menaçant de fermer les écoles — puis aux petits commerçants — en brûlant publiquement les produits américains volés dans les entrepôts par les employés vietnamiens ou tout simplement revendus sans factures par les GI's eux-mêmes — et puis plus tard qui sait ? à la communauté indienne ou japonaise ?... du moment que leur pays ne défend pas le monde libre par les armes. Tout cela est accompagné de nationalisme (quand on s'en prend aux minorités étrangères)

ou de morale patriotique (quand on s'en prend au peuple vietnamien).

Vis-à-vis des Américains, la junte militaire a pratiqué une politique d'abandon soigneusement cachée. Il est pourtant presque certain que de nombreuses grandes bases U.S. sont concédées aux Américains pour 99 ans. Ce bruit court au niveau populaire et n'est pas très étonnant si l'on sait que le contrat des bases U.S. aux Philippines vient d'être ramené de 99 à 25 ans !

Voilà qui devrait faire réfléchir les imbéciles (les mêmes) qui croient aux offensives de paix, qui écoutent attentivement le flot volubile des grands de la terre au Vatican, à Londres, à Moscou, à Paris, à l'O.N.U.... Tout cela relève de la plus immonde démagogie et tout démontre au Vietnam que les U.S. et leurs Alliés n'ont qu'un seul souci : la guerre. Cela ne veut pas dire que la paix soit impossible — il arrive qu'un politicien pour assurer la réussite de sa farce électorale, change subitement de politique — mais cela veut dire qu'elle a très peu de chances. Les mouvements d'opposition se sont tus. Des mutations et des négociations ont suffi à calmer les militaires et les religieux qui n'étaient que des traitres en puissance et le peuple est retombé dans la résignation ; seule la grève des dockers a cristallisé quelques énergies ces jours derniers. A la suite de licenciements — par solidarité — les dockers ont refusé de débarquer du matériel militaire U.S. urgent. Un peu partout d'ailleurs des tentatives d'opposition à l'envahissement U.S. sont entreprises mais vite avortées.

Dernièrement, un avion de la Panam (compagnie américaine qui exploite huit lignes passant par Saigon d'une façon irrégulière) s'est vu interdire le débarquement et l'embarquement des passagers à Tan Son Nhut par l'administration vietnamienne de l'aéroport. Coup de semonce suivi de tracasseries au niveau supérieur, qui permirent à la Panam de continuer son exploitation au mépris des conventions bilatérales.

Le chaos économique

Sur le plan économique le Vietnam survit bien sûr d'une façon totalement artificielle grâce au dollar américain.

La plupart des produits fabriqués sont importés — il en est de même pour les produits de consommation courante — jusqu'au riz qui vient des U.S.A. ! (la majeure partie du riz étant dans les zones contrôlées par le Viet-Cong).

Ce qui est le plus frappant, c'est évidemment l'écrasante supériorité du secteur militaire sur le secteur civil. Les « autorités responsables », en préparant le budget 67 se sont aperçues que les recettes seraient de 80 milliards de piastres alors que les dépenses atteindraient 97 milliards. Aussi ces autorités responsables de la misère du peuple ont-elles décidé une contraction de 17 milliards sur les dépenses. Tout simplement. Ce que le moraliste du « Vietnam Nouveau » oublie de dire, c'est que seul le secteur civil sera victime de la politique d'austérité.

Ce secteur civil où tout n'est que décadence...

Dernièrement, on dénonçait le scandale de la Régie des Autobus, le moyen de transport le plus populaire à Saigon. 50 autobus étaient en état de rouler sur 360 ! Et l'on faisait appel au patriotisme des chauffeurs pour cesser de mettre en panne les bus. Le moraliste ne disait pas que les braves bougres gagnent 60 de nos francs par mois. Les autorités responsables, elles, ont voulu agir. C'est ainsi que depuis 2 mois un certain nombre de bus de la police circulent dans Saigon avec des flics en guise de chauffeurs et receveurs. Ça vous incite tout de suite à prendre le bus quand vous savez que ces mêmes flics sont les pires racketteurs de Saigon : ceux qui font les rafles pour rechercher ceux qui fuient le service militaire ; ceux qui embarquent tous ceux qui n'ont pas encore l'âge — de 14 à 18 ans — et qui les relâchent contre une rançon de 500 piastres. La presse elle-même peut écrire la vérité sans risque de censure, tout le monde considérant les flics comme les plus voleurs, les plus trafiquants, les plus corrompus de la Société. Voici un passage du « Vietnam Nouveau » à ce sujet :

« Il y a tout juste quelques jours, neuf agents de police violèrent une jeune fille de 17 ans, et le viol était

suivi d'un vol de 2 000 piastres ! A peu près à la même époque, un fonctionnaire des Postes a tenté de voler tout un camion de colis postaux. »

Le droit, quand il n'est pas fondé sur l'argent, l'est sur l'uniforme. L'uniforme !... ouvertement considéré comme un moyen d'éducation, de rigueur dans toutes les écoles d'Etat. Mais les autorités responsables ont réalisé qu'une partie de la jeunesse ignorait le prestige de l'uniforme. C'est pourquoi une récente circulaire invite tous les établissements privés à rendre le port de l'uniforme obligatoire. Pour donner un autre exemple du chaos qui règne ici, la Faculté de Médecine a recommandé dernièrement de ne pas utiliser l'huile pour avions dans la préparation des aliments. En effet, le trafic n'a pas de limites. On ne se contente pas de fabriquer du cognac, du bourgogne ou des montres suisses à Saigon, on vend aussi des boîtes de lait trafiquées, de l'huile pour avions en guise d'huile de table !

Il est vrai que des lépreux se promènent sans soins parmi la population, que la peste a été enrayée de justesse l'an dernier à Danang, que les rats courent en plein jour dans les ruelles de Saigon...

Mais le fait le plus important — né de la guerre et qui permet à celle-ci de se prolonger, c'est la croissance de la bourgeoisie vietnamienne qui prend déjà des proportions considérables dans la capitale — vivant du commerce avec les U.S. du trafic des piastres, de la prostitution, des influences... et donnant à Saigon cet aspect paradoxal d'une ville de débauche, de plaisir, de luxure, qui ignore la guerre. « Saigon by night » n'a rien à envier à n'importe quelle ville de province française. Les GI's peuvent fêter quotidiennement leur contribution à la défense du monde libre dans des tripots aux lumignons rouges — aussi sordides que des églises — avec toute la bonne conscience des nouveaux « Soldats du Christ ».

La situation militaire et la politique contre-révolutionnaire du Viet-Cong feront l'objet d'un prochain article.

VUNG TAN 6-1-67.

VO CHINH PHU.

★ ★ ★ THEATRE ★ ★ ★

Au Théâtre de la Michodière

« LE NEVEU DE RAMEAU »

Avec la reprise du « Neveu de Rameau », le théâtre de la Michodière met à l'affiche le plus avant-gardiste de nos auteurs.

Qui contesterait ce titre à Diderot quand un régime remet à l'honneur pour lui des usages qui semblaient appartenir au passé, ressuscite les procès d'ouvrages et renouvelle les interdictions de spectacles.

A quand le bourreau brûlant le livre maudit sur la place publique ?

Aujourd'hui, on se contente de s'opposer à la sortie d'un film et d'ajouter un interdit à la liste de ceux auxquels sont accolés les noms de Flaubert et de Molière.

Faudrait-il rappeler que « Tartuffe » put cependant être joué et que « Madame Bovary » put continuer à figurer aux rayons des librairies.

Notre régime serait-il moins libéral que celui de Louis XIV ou de Napoléon III ?

Cependant, qu'il soit rendu grâce à sa compréhension sans borne, à sa largesse d'esprit et à son souci de ne pas voiler les chefs-d'œuvre : le « Neveu de Rameau » affronte encore la rampe.

Il l'affronte avec son rire insultant, sa verve rugueuse et bouffonne, sa franchise grossière et son amoralisme dépouillé jusqu'à la naïveté.

Et le miracle Diderot s'accomplit, l'œuvre surgit sans une ride en dépit des allusions à son temps, en dépit de ses archaïsmes de langage, en dépit des contradictions d'un personnage qui reconnaît sa parfaite ignorance en tous domaines pour dissenter plus loin de philosophie et de philosophes, qui enseigne la musique sans la connaître, mais nous fait savoir par la suite qu'il y est maître.

Tout cela est entraîné comme fêtu de paille, passe inaperçu dans le bouillonnement d'un dialogue d'une heure et demie qui, de bien d'autres auteurs, serait intolérable.

Sans doute il y a Fresnay, plus jeune que jamais, qui jongle avec le texte, le vit, le mime, s'y incorpore littéralement, se montre maître dans la bassesse et fier dans

l'abjection, et devant lequel Diderot ne sait plus s'il doit rire ou s'indigner, admirer ou condamner.

Diderot, c'est-à-dire Julien Bertheau qui en campe une élégante silhouette que j'aurais aimée plus familière et qui lui prête sa voix chaude et sa diction sans défaut.

Sans doute, il y a cette remarquable interprétation, qui nous facilite l'accession à l'œuvre, mais la lecture de celle-ci nous confirme qu'elle est marquée du sceau du génie qui lui assure de pouvoir être entendue des hommes de notre temps et des temps à venir, aussi bien que de ceux du siècle de Diderot.

Le spectacle commence par la lecture dialoguée de nouvelles et contes de Voltaire et, encore une fois, de Diderot.

Nous invitons bien des chefs d'Etat et ministres à aller les entendre et à s'en inspirer. Il y a notamment des satires sur le surpeuplement et sur les fantaisies fiscales qui n'ont, hélas ! rien perdu de leur actualité et même qui sont plus actuelles que lorsqu'elles furent écrites.

Maurice LAISANT

A la Gaité-Montparnasse

LE KNACK

Ann Jellicoe, pour écrire « Le Knack », s'est inspirée d'une époque de sa vie.

Elle a vécu, durant plusieurs années, dans une maison de farfelus, au 7a Addison Avenue, et l'intrigue de la pièce organise et transpose des personnages réels. Mais l'atmosphère de joie, de tendresse et d'estime du 7a n'est pas restituée dans la pièce.

Les personnages sont beaucoup trop typés et l'exagération dans le texte et l'interprétation fait apparaître la pièce comme une bouffonnerie, souvent une clownerie.

Il y a des clins d'œil racoleurs à la salle et certaines répliques de mauvais goût ne plairont sûrement pas aux spectateurs qui ont du tact.

Pourtant, à divers moments, la situation et les répliques permettent de rire fran-

chement. L'humour, dont toute la pièce aurait dû être imbuée, perce, et là nous apparaît le véritable comique d'Ann Jellicoe. Mais en voulant trop faire rire, elle a noyé l'humour dans des effets faciles.

L'interprétation n'est pas irréprochable, à part Bernard Fresson dans le rôle de Tom, le sage, le généreux, le sensible.

Monique Tarbès ne nous présente pas une jeune fille sage, mais une idiote... qui tout à coup a une intelligence débordante.

Jean-René Moulin joue bien — mais est-ce qu'un professeur qui est en contact perpétuel avec le monde le plus intransigeant, celui des enfants, peut être autant complexé ?

Roger Van Hool nous montre le tombeur de filles, le petit réactionnaire, d'une manière extrêmement incisive mais combien trop typée.

Nous avons droit au couplet anti-fasciste, amené fort adroitement d'ailleurs, mais ce sujet a été maintes fois traité, tellement mieux, et beaucoup plus à sa place dans d'autres pièces.

Le principe de l'éducation directe développé par Tom est extrêmement intéressant — et presque une leçon — pour beaucoup de soi-disant éducateurs.

La mise en scène est très bien ; nous voyons que Michel Fagadan a eu pour maître Laurence Olivier.

Le décor de Pace est irréprochable, mais le talent de ces gens-là peut-il rattraper les carences du texte ?

En fait, « Le Knack », qui est un outil perfectionné par la technique et une discipline intellectuelle et alimentaire, pour développer la faculté de « tomber » une femme, ne m'a absolument pas « emballé ».

Pascal LEGUILLIER

En vue d'éditer une plaquette de « Poèmes révolutionnaires », je cherche toute poésie d'auteurs anciens et contemporains. Les camarades ayant la possibilité de m'en faire parvenir en sont remerciés à l'avance. Il va de soi que les œuvres poétiques de camarades libertaires seront chaleureusement accueillies.

Ecrire à : Prou, 194, rue Maurice-Joussou, 44-REZE.

A propos

d'Hemingway

Nous avions alors 20 ans, le néo-naturalisme américain, né au carrefour Vavin, envahissait les maisons d'éditions. Parmi eux Hemingway. Nous lisions « L'adieu aux armes » et nous nous jurions que la dernière guerre serait bien la dernière. Les années ont passé, la guerre de nouveau a labouré les corps et les esprits et le grand écrivain américain, qui a étroitement épousé toute la tragédie de son temps est parti dans un décor de tragédie. Deux coups de feu et un point d'interrogation. Un homme avait dit non à la guerre, un homme avait dit oui à la Révolution espagnole. Un homme avait dit oui à l'aventure sous toutes ses formes, et cet homme disait non à une vie épuisée de ce qui avait été sa raison d'exister.

Pour nous, comme pour Malraux, il avait été à la fois le verbe et la forme.

Hemingway est mort. Et déjà autour de sa légende, de minces personnages s'agitent, le discutent, grossissent ses traits, en estompent d'autres, tous les rongeurs se précipitent sur le cadavre géant.

On peut discuter à la fois l'homme et l'artiste, mais, morbleu, de la décence. Pour ma part, je me souviens de cet instant, où un ami me glissa entre les mains ce livre magistral : « L'adieu aux armes ».

Ce qu'alors le grand écrivain américain m'a révélé fait partie d'un patrimoine culturel qui a forgé ma génération qui ne fut pas, bien loin de là, une génération perdue.

Maurice JOYEUX.

GEORGES BRASSENS...

par Suzy CHEVET

Le jour du 14 juillet je reste
dans mon lit douillet.

(La mauvaise réputation)



Cela fait déjà une quinzaine d'années, poussé par Patachou, un nouvel auteur-compositeur-interprète fit irruption sur un plateau minuscule à Montmartre. Il s'appelait Georges Brassens.

Son désarroi en toile de fond, maniant fébrilement une guitare empruntée pour l'occasion, ses yeux cherchaient désespérément une porte qui lui permettrait de fuir. Sous ses grosses moustaches, des vers fusaient, que soulignait la note simple... « Le Gorille - La Mauvaise Réputation - Hécatombe - Brave Margot... »

Etonné, le spectateur, fronçant les sourcils, tendait le cou, doutant de son oreille... L'insolite le prenait à la gorge... Les chroniqueurs hochaient la tête, jugeaient, jugeaient le nouveau venu... « Bizarre, singulier, outrageant... » Les dames sursautaient, giflées par le langage vert, brut, inhabituel... Les hommes de métier haussaient les épaules... « Ça ne durera pas... »

Et pourtant, chaque soir, le miracle se reproduisait... On écoutait de plus en plus nombreux, de plus en plus captivé, ce nounours aux robustes épaules, ce moustachu peu coquet, aux yeux inquiets qui ne ressemblait à personne et qui fouettait de sa verve et de son défi le spectateur ébahi. Enfin celui-ci humait une tranche de vie, bien sûr d'abord avec agacement, mais pressé de confirmer le témoignage de son tympan, il écoutait, répertoire avec de plus en plus d'intérêt et de plaisir les vers qui semblaient s'arracher de la gorge aux accents âpres et chauds à la fois et qui partaient du cœur pour saisir le cœur de tous ceux qui l'écoutaient.

« Sous les jupons d'Hélène... », le poète avait trouvé « un corps de reine... » et en écoutant cette poésie magnifique, le spécialiste retrouva le sel des fabliaux, la maîtrise de Ronsard, l'insolence de Villon. Sous la rude et gauche carapace, un grand poète s'épanouissait dans une liberté dont la rigueur classique guidait les pas. Sa popularité, qui semblait être un défi,

éclata, et les espérances de ceux qui l'avaient aimé dès la première heure furent réalisées. L'on put prédire que l'on écouterait et chanterait Brassens aussi longtemps qu'il existerait des étoiles et des hommes pour les contempler.

Quinze ans ont passé...

L'homme est resté le même... L'artiste a pourtant profondément changé, le corps échauffé par les enthousiasmes populaires s'est redressé, la diction aujourd'hui parfaite donne à la phrase une sonorité inégalable. Il a gardé cette simplicité naturelle de ses débuts, ce même besoin de vérité et de justice, mais, de plus en plus, le public et lui se sont rapprochés jusqu'à se fondre dans ce commun amour de la poésie.

Il a enfoncé de son talent et de sa foi l'indifférence des foules... Mieux encore, en regardant de plus près son œuvre, en la dégustant, on a senti que tout cela était dit avec des rythmes somptueux, une langue incomparable, concernant tout ce qui vit et comprise de tous, et le vers leste, vengeur, auréolé de tout ce que nous aimons dans la nature s'est implanté dans la mémoire, dans l'esprit, dans l'âme des profanes, de l'homme de la rue, du tendre intellectuel... Enfin de tous ceux qui reconnaissent leur propre langage, leurs aspirations, leur révolte, leur haine commune des fausses valeurs et le maléfice des vieilles morales.

Récemment, au T.N.P., ce temple de la culture populaire, il nous apportait sa toute dernière grappe, juteuse à souhait. Mais l'immense théâtre, à chaque représentation, s'est avéré trop petit pour contenir tous ceux qui voulaient l'entendre.

Puis c'est Bobino, ce sympathique music-hall de la rive gauche qui l'accueille pendant un mois... A chaque représentation, on refuse du monde... Son tour déchaîne enthousiasme, bravos, affection...

Quelle plus belle consécration ? Quel plus bel hommage ? Quelle plus grande satisfaction pour un homme... un homme avec un grand H.

... un grand poète

★ DISQUES

Les éditions de « la Boîte à musique », disques BAM, viennent de publier un grand 33 tours HS 423, intitulé « Chansons rive gauche ».

Pour beaucoup, les affairistes notamment, « rive gauche » traîne un sens péjoratif, entendez hermétique, maniéré, fausement intellectuel.

Pour d'autres, dont je suis, « rive gauche » signifie refus de la facilité, recherche de la qualité.

Les petits cabarets de la rive gauche ont su préserver, contre toutes les attaques des faiseurs de vedettes et draineurs de pognon, la chanson qui apporte quelque chose, celle qui revendique, en un mot la « chanson ».

De nombreux artistes courent le cachet (modique) sur la rive gauche, ils y vivent chichement, mais ils conservent le droit de clamer à leur manière ce qu'ils ont à dire, ce qu'ils ont dans le cœur.

Ce n'est sans doute pas par hasard que la plupart des interprètes de ce disque sont nos amis, s'ils chantent en clair ce que nous pensons tous.

Simone Bartel, Hélène Martin, Francesca Solleville, Jacques Douai, Jacques Marchais, Paul Villaz donnent dans ce disque un bel échantillonnage de « chansons rive gauche ».

Les auteurs et compositeurs y sont aussi de bonne compagnie : Aragon (le poète), Bérinmont, Douai, Ferré, Perrault, J. Moiziard, Marcel Saint-Martin, Queneau, Claude Aubry, Catherine Paysan, et notre cher Gaston Couté dont le « Va danser », magistralement interprété par Jacques Douai, est peut-être une des plus belles chansons écrites jusqu'à nos jours.

Un disque, un régal de l'esprit, sans prétention, sans apprêt inutile, que nos amis discophiles seront heureux de découvrir.

J.-F. STAS.

Rappelons que notre librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris (11^e) peut vous trouver tous les disques. Expéditions en province.

★ PEINTURE

FORGAS

Depuis combien d'années Forgas a-t-il fait une exposition individuelle à Paris ? Plusieurs certainement. Mais c'est le travail de deux ans qu'il nous propose sur les cimaises de l'École de Paris (49, fb Saint-Honoré) jusqu'au 10 février.

Que dire sur la forme ? Sa peinture est toujours très belle, trop belle peut-être, trop léchée. On le sent amoureux des objets, des couleurs. Ses compositions recherchées que leur caractère même prédisposent à la froideur, laissent poindre un souffle de vie, une certaine chaleur. Sauf peut-être sa plus grande toile (« le Marché aux puces »).

Une chose me paraît certaine : sa manière de peindre n'est absolument pas révolutionnaire. Encore faudrait-il définir ce que serait une peinture révolutionnaire.

Quant au fond, si en 1960 Forgas m'était apparu « engagé » (contre la guerre d'Algérie, contre l'art abstrait) il me semble aujourd'hui s'éloigner de toute prise de position. Certes j'ai bien vu « la Fille juive » avec son étoile et sa valise. Mais est-ce là un engagement actuel ? Il y a pourtant, à mon avis, d'autres sujets dans le monde contemporain pour un peintre comme d'ailleurs pour un romancier. La guerre du Vietnam qui n'est plus seulement une affaire intérieure (et pour ne citer qu'un exemple) peut-elle nous laisser indifférents ? Ce sujet ne suffisait pas à rendre un tableau révolutionnaire mais cela nous toucherait plus qu'une série de natures mortes ou de portraits d'enfants très conformistes.

Jean-Louis GERARD.

★ ALBUMS-DISQUES

« 10 ANS DE BRASSENS », coffret édité par PHILIPS, contenant 6 grands 33 tours au prix de 147 F

« Le grand récital de » Jacques BREL, Jean FERRAT, Léo FERRE

Coffrets édités par BARCLAY, contenant 3 disques 33 tours, au prix de 98 F. Ces albums, ainsi que tout autre disque, peuvent vous être fournis ou expédiés par notre Librairie PUBLICO, 3, rue Ternaux, Paris-11^e.

JEUDI

16

FÉVRIER

à 20 h. 30

Palais de la Mutualité

24, rue Saint-Victor, PARIS-5^e

GALA ANNUEL

du Groupe Libertaire Louise Michel

au profit de son Comité d'Entraide et des emprisonnés en Espagne

avec

Georges BRASSENS

Simone CHOBILLON

★

Raymond DELUC

Tony TAFFIN

★

Marie-Thérèse ORAIN

Jacques FERRIÈRE et Michel MULLER

L'Ensemble GAL-NEGUEV (danses et chants d'Israël)

et

Serge REGGIANI

Allocution de Maurice JOYEUX

Régie artistique : Suzy CHEVET

Dans le hall,

Jean-Pierre Chabrol dédicacera ses dernières œuvres

Dès maintenant, il est urgent de retenir ses places (10 F)

A la Mutualité. — Librairie du journal, 3, rue Ternaux, Paris (11^e). — C.N.T.E., 24, rue Sainte-Marthe, Paris (10^e).

Pour tous renseignements, téléphoner à ORNano 57-89.

Nous recommandons à tous les spectateurs munis de billets d'arriver avant 8 h 45 pour être assurés d'être bien placés



SAINT-JUST

par Albert Olivier

(Livre de Poche)

Édité chez Gallimard en 1954, le « Saint-Just » d'Albert Olivier vient de sortir dans la collection du Livre de Poche. La contribution qu'il apporte à l'histoire de la Révolution française et plus spécialement à celle de la Convention nous incite à le présenter au lecteur. Troisième volet d'un ensemble qui comprend « Girondins et Montagnards » d'A. Mathiez et « La lutte des classes sous la Première République » de Daniel Guérin, lequel a contribué à débarbouiller l'Histoire de la Révolution du lyrisme de Michelet, cet ouvrage nous campe une série de portraits (dont celui de Saint-Just) qui nous restitue les hommes de la Révolution sous leur vrai jour et cette démystification est parfois pénible.

Il faut, en effet, beaucoup de bonne volonté pour retrouver le « social » dans l'action d'hommes comme Hébert, Danton, Robespierre qui, de tous leurs pores, suent la débauche, la vénalité, l'arrivisme et apparaissent sans grand fond idéologique. L'amour de la Patrie qui se confond avec l'amour d'eux-mêmes, l'amour de la Liberté qui est celui de leur liberté personnelle, l'indifférence sociale : voilà ce qui les distingue ; et lorsque l'on pénètre au milieu des intrigues qui feront tomber tant de têtes, on est atterré. Oui, bien sûr, nous sommes loin des personnages de légende. Quelques-uns d'entre eux semblent plus sains, Lohas par exemple, mais pour ceux-là leurs limites les ont empêchés de jouer les grands premiers rôles et ceci explique peut-être cela.

Nous serions tentés, comme Albert Olivier, de faire une place à part à Saint-Just. Pourtant le personnage demeure énigmatique et nous possédons peu d'éléments qui nous permettraient de découvrir sa sensibilité. Et, il faut bien le dire, les dernières heures de son existence, l'abandon de toute volonté de lutte, son éloi-

gnement de Robespierre blessé alors, tout cela épaissit encore le mystère Saint-Just.

L'Homme, espérait-il, s'en sortira seul ! Peut-être ; mais peut-être aussi appartenait-il à cette catégorie de personnages qui ne peuvent agir que portés par l'enthousiasme des foules et qui se sentent désarmés lorsque celle-ci leur manque.

Bien sûr, je n'ignore rien des outrances de ces militants ouvriers qui, cinquante ans plus tard, feront l'Internationale ; tout de même, ils auront une autre gueule que ces Jacobins issus de la bourgeoisie de province surtout acharnés à reconstituer une classe. Oui, il faut beaucoup de bonne volonté et une certaine habileté à solliciter les textes pour, comme Mathiez, trouver les éléments de la lutte des classes dans ce tournoi de catch qui va opposer Hébert, Danton, Robespierre et leurs amis. Ils voteront une Constitution, due en partie à Saint-Just, qu'ils se garderont bien d'appliquer d'ailleurs.

Voilà l'actif... Pour le reste?... Il faudra attendre Babeuf et les Égaux pour qu'enfin la grande tourmente révolutionnaire prenne toute sa signification.

Le livre d'Albert Olivier est excellent en ce sens qu'il nous suggère des idées. Les panaches abattus, les phrases creuses gommées, nous restons devant cette réalité d'un gouvernement dont la férocité contre les travailleurs fut sans frein et qui se servit du verbe pour accentuer les inégalités économiques qui morcelaient la population. Après la lecture de ce livre, le mystère Saint-Just reste entier, mais la légende de la Convention, elle, vole en éclats.

LORCA

par Marie Lafranque

(Seghers, éditeur)

Voici un ouvrage indispensable à qui aime le théâtre et la poésie. Pas seulement parce que Lorca fut un grand écrivain, pas seulement parce que sa fin tragique

illustre un certain nombre de textes qu'il a chantés, mais parce qu'à travers ces pages on trouve à la fois une biographie de l'homme, une étude de ses textes et aussi un enseignement sur sa manière de s'exprimer.

Et, dans cet ordre d'idées, la présentation de l'œuvre par Marie Lafranque est heureuse et pleine d'enseignements : ce sont les textes reproduits qui seront la substance principale de ce livre.

Il est certain que ces deux passages « L'auteur parle au public » et « Un homme parle de son art » sont des éléments indispensables à tous ceux qui s'intéressent au théâtre.

COLLECTIONS POPULAIRES

■ **Gaspard des Montagnes**, d'Henri Pourrat (L.P.). Voici l'ouvrage principal d'un auteur surtout connu par ses recueils de contes dont certains sont devenus classiques. Mieux qu'un roman épique, ce livre est l'expression la plus accomplie du folklore auvergnat. La nature chantée avec délicatesse repousse à l'arrière plan une intrigue bien dans la tradition du populisme paysan.

■ **Un roi sans divertissement**, (L.P.). Ce livre publié après la Libération appartient à une série d'un genre différent de l'œuvre antérieure de cet écrivain qui s'est complètement renouvelé. Il s'agit d'un drame paysan qui se déroule au milieu du siècle dernier avec la montagne comme cadre et dont la matière fait penser aux grands romans.

■ **Insurrection**, par O'Flaherty (L.P.). La lutte de l'Irlande pour son indépendance a, de tout temps, inspiré la littérature. Ce roman nous raconte une des multiples insurrections qui secouèrent le pays. Celle-ci se passe en 1916. Elle finira très mal pour les insurgés mais le mérite de ce livre n'en est pas moindre car il est autre part. Il met en scène et nous décrit la foule irlandaise, émotive et versatile, ce qui nous fait mieux comprendre ce que fut la longue lutte de l'Irlande pour sa libération.

■ **Le coup de grâce**, de Marguerite Yourcenar (L.P.). Cette histoire d'un amour malheureux et d'une guerre perdue serait banale si elle ne nous était contée par un des plus grands écrivains de ce temps dont personne n'a oublié « Les Mémoires d'Hadrien ».

■ **Nouvelles**, de J.-D. Salinger (L.P.). Voici toute une série de nouvelles qui permettront au lecteur de comprendre l'évolution de la littérature américaine depuis les temps héroïques du néo-naturalisme. Le lien qui les unit, c'est justement la révolte d'une certaine jeunesse contre les certitudes confortables que lui a léguées l'histoire.

■ **Histoire amoureuse des Gaules**, de Bussy Robutin (Flammarion). C'est entendu, il y a des longueurs ; mais le malicieux auteur nous a campé des portraits d'hommes de cour et de duchesses empanachées qui ne sont pas indignes de ceux du cardinal de Retz. Enfin, quand l'auteur daigne aller parfois à la ligne ses phrases sont d'une construction digne des meilleurs écrivains. Un livre qu'on ne peut pas lire sans sourire.

Librairie PUBLICO

Demandez-nous

**vos livres,
vos disques.**

Vous ne les paieriez pas
plus cher et vous nous aiderez

3, rue Ternaux, Paris (11^e)
C.C.P. Paris 11289-15

Téléphone VOLtaire 34-08

Les frais de port sont à notre charge
(Pour tout envoi recommandé,
ajouter 1 F au prix indiqué.)

L'ANARCHISME ET LES ANARCHISTES

ARMAND E. (les amis d') : Sa vie, sa pensée, son œuvre	15
ARVON : L'Anarchisme (coll. Que sais-je ?)	2,50
BAKOUNINE : (Edit. Brill-Leiden) Tome I	87,50
Tome II, vol. II	98,50
Tome III	108,50
(Edit. Pauvert) Choix de textes	3
Fédéralisme, socialisme et antithéologisme	11
BALKANSKI : G. Cheitanev	9,20
BASCH V. : L'Individualisme anarchiste	6
BESNARD P. : Le monde nouveau	3
BONTEMPS Ch.-Aug. : L'Anarchisme et le réel... ..	10
ELTZBACHER P. : Anarchisme (en anglais) ..	15
ECRITS SUR L'ANARCHISME : P.-V. Berthier, Bon Temps, etc. etc	4,40
FAURE SEBASTIEN : Mon communisme	6
La fin douloureuse de S. Faure	4
FAYOLLE MAURICE : Réflexions sur l'anarchisme	2,50
FERRER SOL : Francisco Ferrer	15
GRANT G. : Pour connaître la pensée de Proudhon	3,90
GUILLEMINAULT ET A. MAHE : L'épopée de la révolte ..	25

GURVITCH : Pour le centenaire de la mort de P.-J. Proudhon (cours de Sorbonne) ..	12
Proudhon	5
HALEVY D. : La jeunesse de Proudhon ..	7,20
Le mariage de Proudhon ..	7,20
HARMEL : Histoire de l'Anarchie ..	8
HAUTMANN : Marx et Proudhon	3
REFLEXIONS SUR L'ANARCHISME par Maurice FAYOLLE 72 pages	2,50 F
PROBLEMES CONTEMPORAINS par J. BOUYE, G. LEVAL, L. RIERA 120 pages	5 F
A paraître en Février Formes et tendances de l'anarchisme par René FURTH textes parus dans le « Monde Libertaire » de 1958 à 1961 92 pages - Prix 4,50 F	

SEXUALITE

AUCLAIR M. : Le livre noir de l'avortement	12
BATAILLE GEORGES : Les larmes d'Eros	39
BONTEMPS CH. A. : La femme et la sexualité ..	10
DEROGY : Des enfants malgré nous ..	7,50
Dictionnaire de sexologie ..	120
FABRE : La maternité consciente ..	7,50
GAILLARD : Pratique de l'accouchement sans douleur	4
GEORGES H. : Sans tricher	7
GERARD R. : Jeunesse privée d'étoiles ..	12
Limitation des naissances ..	4,40
HARBIN : Préparez-vous à une heureuse maternité	13
HUISMANN : Planches pour une préparation à l'accouchement sans douleur. Les 4 planches	30
D'où viennent les enfants ..	5,90
HOVANE : Difficultés de vivre	8,50
LAGROUA WEILL HALLE : La grande peur d'aimer ..	5,50
L'enfant accident	8
LORULOT : L'éducation sexuelle et amoureuse de la femme ..	6

REICH W. : La fonction de l'orgasme ..	9
La crise sexuelle	10,50
RYNER H. : L'amour plural	10
SOUBIRAN : Le journal d'une femme en blanc (2 vol.)	16,50
STONE : L'éducation du couple	13
URBAN : La perfection sexuelle ...	9,90
LARS WILLERSTAM : Les minorités érotiques ..	18

TIERS-MONDE

ALLEG : La question	3
AMEILLON : La Guinée, bilan d'une indépendance	12,30
C. BETTELHEIM et J. CHARRIERE : La construction du socialisme en Chine	17,50
CAMUS A. : Actuelles III, Chronique algérienne 1939-1953	5
EVE DESSARRE : Cauchemar antillais	12,30
DANILO DOLCI : Enquêtes sur un monde nouveau	18,80
DUMONT : Cuba, socialisme et développement	9,90
L'Afrique noire est mal partie	12
MAMADOU DIA : Contribution à l'étude du mouvement coopératif en Afrique noire	4
JOSUE DE CASTRO : Géographie de la faim ...	19,50
Géopolitique de la faim ..	17,10
F. FANON : L'An V de la révolution algérienne	7,50
Les damnés de la terre	
PIERRE GALEE : Le pillage du tiers monde ..	9,90
ERNESTO CHE GUEVARA : La guerre de guérilla ...	3,90
L. HUBERMANN et P. SWEETZ : Où va l'Amérique latine ? ..	9,90
N'GUYEN KIEN : Le Sud-Vietnam depuis Dien Bien Phu	18,80
LAUNAY : Paysans algériens, la terre, la vigne et les hommes ..	18

Pour enfants
Félix de la Forêt
par
Charles-Auguste BONTEMPS
Prix : 3,50 F.

PIERRE MARTIN : En Kabylie dans les tranchées de la paix	4,50
MEISTER : Socialisme et autogestion en Yougoslavie	21
J. PEYRONNET : L'autogestion en Algérie ..	
FADELA M'RABET : La femme algérienne	8

QUESTION ESPAGNOLE

BRENAN : Le labyrinthe espagnol ..	21
DOCUMENTS DE LA C.N.T. : Collectivisations (Révolution espagnole 1936-1939)	5,50
DROUE et TEMINE : La révolution et la guerre d'Espagne	30
ESPRIUS : La pell de brau ou la piel de toro	16,50
FERRER SOL : Francisco Ferrer	15
FRYER P. et P. MC GO- WAN PINHEIRO : Le Portugal de Salazar ..	15
HEUS : Histoire populaire de l'In- quisition en Espagne ..	15
HEM DAY : Francisco Ferrer, un pré- curseur	4
LIBERODICI et M. L. STRANLIRO : Les chansons de la nou- velle résistance espagnole ..	9,90
PAYNE : Histoire du fascisme espa- gnol	21
RAMA C. : La crise espagnole au XX ^e siècle	24
RAMIREZ : Nuestros primeros veinti- cinco años	15

NOUVEAUTES

E. MOUNIER : Communisme, anarchie et personnalisme ...	4,50
RENE DUMONT : L'Afrique Noire est mal partie	6,50
GEORGES GURVITCH : Etudes sur les classes sociales	5,85
FRITZ BRUPBACHER : Socialisme et liberté ..	
ROBERT GUILLAIN : Dans 30 ans, la Chine ..	7,50
B. DE LIGHT : La paix créatrice, les 2 volumes	18
JEAN ROSTAND : Pensées d'un biologiste ..	12
JEAN-PIERRE CHABROL : La Gueuse	20

SIMPLICITE et ANARCHIE

par Michel CAVALLIER

Paul CHAUVET

Pascal LÉGUILLIER

« Si faible soit son importance numérique dans le présent, l'anarchie doit se refuser au complexe minoritaire et sa propagande doit tendre à toucher le plus grand nombre possible. »

Maurice Fayolle (1)

La Fédération Anarchiste par l'intermédiaire de son journal veut faire connaître une chose très simple : la pensée anarchiste.

Depuis bien longtemps les anarchistes énoncent des vérités si simples, une logique tellement humaine que l'anarchie est traitée d'utopie par la plupart des gens et le terme « anarchie » est employé le plus souvent au sens péjoratif de désordre, chaos, alors que notre philosophie est la plus haute expression de l'ordre.

Pour beaucoup l'anarchie est morte avec les terroristes anarchistes, et l'anarchisme est mort parce qu'il n'a pas su prendre le pouvoir. Mais heureusement pour l'avenir de l'humanité l'anarchisme continuera à ne pas prendre le pouvoir, car nous voulons que disparaisse l'Etat, ce monstre assoiffé d'autorité.

L'ignorance de la pensée anarchiste est une chose grave par son effet, dont la cause est une non-connaissance des écrits libertaires. Eduquons le peuple pour supprimer cette cause. Faisons connaître des écrivains tels que Proudhon, Voline, Bakounine, Kropotkine, Sébastien Faure et bien d'autres.

Le grand mérite de ces penseurs et éducateurs fut de dégager l'anarchisme social du seul aspect négatif de la révolte. Ils l'ont doté d'un visage constructif que la masse n'a pas voulu, pas su, ou pas pu reconnaître.

Au contact de ces penseurs la pensée anarchiste s'est précisée, enrichie en s'adaptant aux différentes époques, tout en conservant cette base économique et sociale qu'est l'anarchisme social. Ce qui nous fait dire que l'anarchie est immuable, seule son action pouvant varier suivant les conjonctures du temps.

Le problème clé pour tout révolutionnaire conscient est de concevoir un ordre social qui ne soit pas en opposition avec la liberté individuelle.

L'ANARCHIE

Point de langage pompeux, de lyrisme excessif pour vous définir l'anarchie. Nous n'allons pas répandre et expliquer des propositions et des théories nombreuses, encore moins vous les énumérer. Nous allons essayer de vous brosser un tableau très schématique de la pensée anarchiste.

Il y a deux phases :

Tout d'abord la destruction. Nous devons combattre et faire disparaître la triple misère du corps social.

Misère des ventres : c'est la faim.

Misère des esprits : c'est l'ignorance.

Misère des cœurs : c'est la haine.

L'anarchie est le remède à cette triple misère, mais il n'est pas suffisamment connu. Il est donc nécessaire de la vulgariser.

La deuxième phase est la construction.

« On ne bâtit rien sur des négations : la négation ne se justifie que dans la mesure où elle prélude à une affirmation. » (2).

Notre construction repose sur des bases solides qui sont :

- l'organisation ;
- le fédéralisme (3) ;
- l'autonomie et la sécession.

I. — L'ORGANISATION

A. — A l'intérieur de la F.A.

L'organisation est nécessaire parce que tout mouvement exige des structures organisationnelles.

Organisation anarchiste parce que son but est l'édification d'une société libertaire.

Organisation révolutionnaire parce que cela implique un changement fondamental dans l'ordre actuel des choses.

B. — L'organisation sociale après la révolution

Nous préconisons des communautés très petites et autonomes dans lesquelles les citoyens délibéreraient en commun. Des mandataires élus sans aucune délégation d'autorité seraient chargés d'exécuter et de coordonner les décisions prises à la base. Cela nous amène naturellement au fédéralisme.

II. — LE FEDERALISME

Le fédéralisme s'oppose en tant que conception organisationnelle au centralisme. Il ne peut être constitué que par l'union de cellules autonomes. L'autogestion est sa base économique sans laquelle il ne peut pas vraiment être efficace.

Il est évident que les structures de coordination, les circuits d'échange de produits ne trouveront leur véritable visage qu'avec l'expérience. Mais il n'est pas interdit, au contraire, de penser déjà à ces points précis, notamment en tirant les leçons de ce qui s'est passé en Espagne il n'y a pas si longtemps.

Le fédéralisme est seul capable de réaliser l'unité pacifiste du monde.

III. — L'AUTONOMIE ET LA SECESSION

L'autonomie permet à l'importe quel groupe social de s'administrer sans l'intervention d'un pouvoir central. Elle implique obligatoirement le droit à se séparer d'un ensemble pour s'ériger en unité indépendante ou se rallier à un autre ensemble : c'est la sécession.

« La liberté de sécession doit être réelle, sinon l'autonomie n'est qu'un leurre. » (4).

LA PROPAGANDE

Nous avons dit plus haut que l'anarchie n'était pas suffisamment connue et qu'il fallait la vulgariser. Nous avons plusieurs moyens pour cela.

a) Les conférences

Tous les ans certains camarades parcourent la France pour faire connaître la philosophie anarchiste. Et si ces conférences n'ont pas toujours une audience très importante, on peut cependant être sûr qu'elles ont une influence réelle sur ceux qui y assistent. Que de fois entend-on dire : « Moi je suis venu à l'anarchie, à la suite d'une conférence d'un tel, à tel endroit ».

b) Les galas.

Ils permettent de faire reconnaître que les anarchistes existent. Ils soutiennent et développent notre activité. Beaucoup de personnes ont la curiosité de connaître le mouvement qui a organisé le gala auquel ils viennent d'assister.

c) Les affiches.

Elles affirment aux yeux de la rue la présence et les positions anarchistes.

Et nous en arrivons à l'aspect le plus important de notre propagande, le journal.

LE MONDE LIBERTAIRE

Organe de diffusion de la pensée anarchiste, le « Monde Libertaire » doit être le reflet de la pensée et des combats de la classe ouvrière.

Cette pensée est le résultat de l'immense force intellectuelle, morale et révolutionnaire, de la volonté d'être et d'exister, que l'ouvrier a montrée tout au long de ses luttes incessantes contre le capitalisme, le militarisme, la religion et la bureaucratie.

Ecrit par et pour les ouvriers, le « Monde Libertaire » n'est pas le « Figaro Littéraire » ou « Planète ». Il doit être clair, simple et vivant au maximum. Cela ne demande pas des qualités journalistiques particulières mais bien plutôt cette sincérité, cette volonté, cette « foi » qui renversent les montagnes.

Ceux qui écrivent dans le « Monde Libertaire » le font non seulement en éducateurs, en vulgarisateurs, mais aussi et surtout en ouvriers qui s'expriment sans termes obscurs ni rhétorique, dans un style net, clair, précis, exempt de formalisme, qui traitent de sujets intéressant la classe ouvrière tout entière, des questions sociales et des événements de notre temps ; tout cela à travers la pensée anarchiste, d'une manière libertaire, c'est-à-dire impartiale, juste, lucide et simple.

L'ACTION

La propagande est partie inhérente de l'action. Car l'action est dans les conférences, dans les galas, dans le collage d'affiches et dans notre journal. Mais elle est aussi dans notre vie quotidienne.

L'action est multiple mais elle doit avant tout tenir compte des réalités. Elle ne doit pas avoir pour seul but la destruction ; elle ne doit pas rester en vase clos ; elle doit bâtir, elle doit se propager. C'est par l'action que nous nous montrons, c'est par l'action qu'on nous juge. Action dans les syndicats, action dans la rue, action à l'intérieur du cercle familial.

L'action doit être accessible à tous, vraie, sérieuse et efficace.

Le concret est la source de l'action, et l'abstrait de l'idée. Ainsi l'idée étant la cause et non l'effet de l'action, toute notre énergie doit tendre à l'action (le concret) qui est préparée par l'idée (l'abstrait).

CONCLUSION

Malgré les efforts faits en faveur d'une vulgarisation de la pensée anarchiste, les conjonctures ne permettent pas aujourd'hui au mouvement libertaire une action visible et efficace et par contrecoup son épanouissement.

Mais nous devons préparer la prochaine révolution sociale. Cela en gardant contact avec la classe ouvrière, en ayant une action coordonnée et efficace, en nous organisant de façon à posséder un outil de combat réel.

Ne nous posons pas en doctrinaires, ne composons pas d'avance des constitutions en nous posant comme législateur du peuple. Rappelons-nous que notre mission est tout autre : ne soyons pas les précepteurs mais soyons seulement les précurseurs du peuple et n'oublions pas que notre destination n'est pas tant théorique que pratique.

Nous devons maintenir la pensée anarchiste dans toute sa pureté et sa simplicité.

Nous devons conserver au mouvement libertaire ses caractères révolutionnaires d'action et de combat et ses caractères sociaux et économicistes.

Nous devons, pour cela, faire preuve de simplicité et d'anarchie.

(1) Réflexions sur l'anarchisme, de Maurice Fayolle.
(2) Réflexions sur l'anarchisme, de Maurice Fayolle.
(3) Cf. Du Principe Fédératif, de Proudhon.
(4) La Liberté, de Bakounine.